

FERDINAND BARBET

NARCISSE

COMEDIE



REIMS

FERDINAND BARBET

NARCISSE

COMÉDIE



REIMS

NARCISSE

Texte et mise en scène **Ferdinand Barbet**

Avec **Salim-Éric Abdeljalil, Pauline Alcaïdé, Louise Dupuis,
Benjamin Dussud, Lucas Gentil, Éloïse Hallauer, Lucile Oza,
Hugo Sempé, Camille Soulerin**

Musique **Potochkine**

Scénographie **Cassandra Boy**

Lumières **Gautier Devoucoux**

Costumes **Augustin Rolland**

Son **Adrien Kanter**

Régie générale **Emma Query**

Assistanat à la mise en scène **Naïma Perlot--Lhuillier**

Régie plateau **Benoît Muzard, Mohamed Rezki**

Habillage **Laura Chobeau**

Production **La Comédie de Reims – CDN**

Avec le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques DRAC
et Région PACA, de l'ENSAD Montpellier et du Fonpeps

Projet bénéficiant du Fonds d'Insertion pour Jeunes Comédiens de l'ESAD –
PSPBB

*Diptyque **Quelqu'un arrive et je ne me connais plus***

Création *Les Bacchantes* le 11 janvier 2018 à l'Atelier de la Comédie de Reims

Création *Narcisse* le 13 avril 2018 à l'Atelier de la Comédie de Reims

Dans un climat de peur, tout n'est que frontière.
L'expérience proposée est l'étude d'une intrusion, l'intrusion d'un étranger dans un territoire rigide et clos : le bosquet de Narcisse.

Je n'oublie pas que la peau est aussi une frontière, qu'à l'intérieur, comme à l'extérieur, nous sommes des millions à nous réfugier derrière les idées de protection, d'identité ou de tradition...

Voici venue l'époque du visible, tout se voit, tout se sait.
Cela semble rassurant.

Mais que faire alors du mystérieux ? De ce que l'on ne connaît pas ? Comment réagir face à ce qui nous transforme et nous bouscule le plus, l'amour ?

Ferdinand Barbet

« Je l'aimais oui, ce pauvre Narcisse, mais seulement parce que lorsqu'il se penchait sur moi et me regardait je pouvais voir, dans le miroir de ses yeux, ma propre beauté. »

Oscar Wilde
Le Portrait de Mr. W. H.

Les personnages

NARCISSE

CLÉO

HELENA

JEAN-PIERRE

LILI

AMINE

TIRÉSIAS

NÉMÉSIS

PROLOGUE

Chanson : Celle dont le père était fleuve

Que cherches-tu dans le reflet de l'onde ?
L'image est transparente pourtant
Aussi creuse qu'un simulacre.

Non pas qui, mais quoi es-tu ?, questionne le prophète.
Si tu l'ignores nous allons t'éclaircir :
Celle dont le père était fleuve.

J'aimerais te voir devenir, en devenir, en devenir.
Couler hors de ton lit,
inonder le bosquet lorsqu'il finit.

Hélas ! Que ne suis-je tout entière une voix !
Pour dire tes louanges ô mon beau souci !
Mais voici venue l'époque du visible.

Le mystérieux s'est fait rare, même la nuit éblouit.
Regarder et être regardé provoquent des blessures
Je me vois et me sais, ils me voient et me savent.

Ce que chacun croit, chacun l'a vu
Ainsi va du vrai et du faux, ainsi meurent
[les idées profondes.
Voici venue l'époque du visible.

Tirésias : Quand vint l'heure de son déménagement, la famille de Cléo s'efforça de ne pas pleurer en entendant les portières de la voiture claquer.

Ce bruit sourd résonnait pourtant à l'intérieur d'eux-mêmes comme la pulsation d'un cœur battant prêt à se briser.

C'est ainsi que commence cette histoire, avec une famille, sur la route.

SCÈNE 1

En montant dans la voiture.

Helena : J'espère qu'on n'a rien oublié...

(Dans un geste elle dit au revoir.)

Porte-toi bien, petite maison !

Cléo, tu ne dis pas au revoir à la maison ?

(Cléo, assise à l'arrière, ne réagit pas, son regard paraît lointain.)

Ce furent deux belles années, nous avons été bien ici oh là là.

(La voiture se met en route.)

Cléo ! Allez ! C'est important.

Cléo *(mélancolique)* : Adieu petite maison.

Helena *(un nœud dans la gorge)* : Ma chérie, comme tu as l'air triste.

Jean-Pierre : Je suis désolé, tu commençais tout juste à te faire des amis, pas vrai ? C'est ça, le travail... Les sacrifices sont nécessaires, mais au moins on voit du pays, on voyage, peu de gens voyagent.

Cléo : Oui.

Temps. Cléo a la tête penchée sur son téléphone en tapant sur l'écran avec le bout de son doigt.

Helena : Tu écris à qui ? Ta bande de filles ?

(Cléo, concentrée, ne l'écoute peut-être même pas.)

Tu les inviteras bientôt, quand tu voudras, tu sais, oui, qu'on est d'accord pour ça ?

Jean-Pierre ?

Jean-Pierre : Oui oui, bien sûr.

Helena : Pendant les vacances par exemple... et aussi les week-ends ! Quatre heures de route, c'est pas si terrible quand même, ça se fait.

Cléo ?

Cléo *(toujours attentive à son téléphone)* : Oui, oui.

Texto : Assan...

Je pars, voilà, je n'espère plus rien.

Ne t'inquiète pas, je ne négocierai pas avec toi une espèce de relation à distance foireuse, tu mérites mieux que ça et puis moi aussi, sûrement.

Le temps qu'on a passé ensemble, pour moi, était riche et important, je t'ai trouvé beau tous les jours et je te jure que j'aurais pu continuer à te regarder pendant très longtemps encore.

Merci pour ce que tu m'as fait, c'est tout ce que je peux dire, merci.

Je te souhaite une vie magnifique, des rencontres, infiniment.

Ne m'oublie pas s'il te plaît car moi j'en serais incapable.

Je garde la rose que tu as dessinée en rouge dans mon cahier, elle me remonte le moral, là, tout de suite.

Cœur, cœur, cœur, cœur, cœur. Trois petits points...

Cléo souffle, l'émotion la gagne et lui contracte le cœur.

Cléo (*pour elle-même*) : Comment il va le prendre ?
Non, ça sert à rien, j'envoie pas. Supprimer.

Elle efface le message et commence à écrire au stylo sur une feuille de papier.

Jean-Pierre : Tu sais ma chérie, ta fatigue, ton ras-le-bol, je les comprends, moi aussi j'aurais aimé rester plus longtemps.

Helena (*à Jean-Pierre*) : Tu as su hyper bien rebondir. Franchement.
Per - sonne ne t'en voudra jamais. Se faire licencier...

Jean-Pierre : Je déteste quand tu dis ça.

Helena : Se faire licencier, faut le dire même si c'est pas de ta faute, ça arrive, et tu as pris le taureau par les cornes et on est fières avec Cléo de t'accompagner, et on est ensemble et on se donnera de la force parce que chez nous on se laisse pas tomber. Il y a deux ans, j'ai moi-même quitté mon job parce que tu gagnais suffisamment bien ta vie, grâce à toi j'ai pu faire des choses que j'aimais, ça je n'oublierai pas, aujourd'hui la roue tourne. Bon. Je ne crois pas aux échecs, non, tu as trouvé un nouveau poste, loin, mais on a l'habitude de bouger, tu n'as qu'une chose à te répéter, c'est tenir, tenir, bravo de tenir et c'est tout. Moi aussi je vais retrouver du boulot, ça ira bien, voilà.

Jean-Pierre : Oui.

Cléo : Elle a raison papa, même si je suis un peu déçue de partir, ça passera vite, et puis je suis heureuse pour toi que tu aies trouvé où aller.

Jean-Pierre souffle, au bord du sanglot.

Helena : Arrête de souffler.

Jean-Pierre : Pardon... pardon.

Helena souffle nerveusement, comme pour le disputer.

Cléo est sur le point de terminer sa lettre :

Salut les filles,

Je vous écris de la voiture, je pense à vous.

C'est marrant d'avoir envie de chialer comme ça, sans pouvoir rien faire.

Vous vous souvenez de la fois où on s'est promis que rien ne changerait, qu'on se parlerait encore même après mon départ ?

J'y croyais, c'était une belle promesse. Mais j'avoue que mes doutes sont très nombreux aujourd'hui, j'ai peur. De vous perdre, de perdre mes repères, mes fondations, oui, tout ce qui fait que je tiens debout et qui est tellement lié à vous.

C'est obligé, ça va arriver, c'est sûr, il faudra bien tout reconstruire puisque je ne vous aurai plus, recommencer sans rien, comme il y a deux ans, et moi je ne voulais pas de ça, je trouve injuste cette situation qui me dé-

passé et qui m'entraîne loin de notre ville, de vous, encore une fois, et de ma terre enfin puisque c'est exactement ça. Je suis en colère contre ma mère, contre mon père, trop faibles tous les deux pour m'autoriser à vivre dans cet ici que j'appelais « chez moi ».

On peut dire tout ce qu'on veut, je sais que la route que j'emprunte est celle de l'oubli et je m'en mords les doigts, si vous saviez, de n'être bientôt rien qu'une étrangère à vos yeux.

Helena : Tu écris à tes amies ? Ça leur fera plaisir, on passera poster la lettre en arrivant comme ça elles la recevront plus vite et elles pourront te répondre directement.

Cléo : Je peux encore m'en occuper toute seule merci.

Helena (*qui ne voulait pas l'irriter*) : Bon, bon...

Cléo se met à rire subitement, sans raison apparente.

Helena : Elle rit toute seule, maintenant ?

Jean-Pierre : Alors Cléo, raconte, qu'est-ce que tu trouves si drôle ?

Cléo : C'est con... En fait j'avais même pas imaginé que quelqu'un puisse répondre à cette lettre.

Doucement, elle finit de rire, ouvre un carnet et écrit à l'intérieur.

Helena : Mais si, tu verras, si ce sont de bonnes amies

elles t'écriront, (À Jean-Pierre :) c'est vrai non ? Jean-Pierre ?

Jean-Pierre (*peu rassurant*) : Sûrement...

Cléo : On ne connaît personne là-bas, j'espère qu'on sera bien accueillis.

Jean-Pierre : Ne te fais pas de souci, au début c'est toujours un peu délicat, la dernière fois... tu ne t'en souviens peut-être pas tout à fait mais tu verras, en général on trouve des gens hospitaliers partout. C'est justement ça qui fait le beau de notre aventure.

Cléo écrit :

L'autoroute se creuse sous les roues comme le sillon d'un serpent immense.

Avalés par lui, nous glissons, vêtus de sa peau de reptile... nos visages venus d'ailleurs. Chacun se demandera, en nous voyant arriver, de quel poison nos dents sont-elles pleines. Si nous sommes les petits d'une vipère, qui donc viendra nous saluer ?

Cléo (*répondant à son père*) : Je me souviens surtout d'à quel point les autres élèves pouvaient être désagréables.

Jean-Pierre : C'est normal mais sois plus intelligente qu'eux, laisse couler le temps qu'ils se lassent de leur bêtise. N'oublie pas que cette fois vous serez plus âgés, vous parlerez plus rapidement.

Cléo : Oui.

Helena : Moi aussi j'ai peur tu sais.

Jean-Pierre : Tous les trois nous avons un peu peur oui...

(Temps.)

La route est si belle dans ce coin.

Un obstacle surprend Jean-Pierre.

Helena : Attention ! Tu roules trop vite.

Jean-Pierre : Pardon.

Temps.

Helena : Elle est aussi très dangereuse.

SCÈNE 2

Chez Narcisse, pavillon bourgeois assez moderne.

Narcisse (*parenthèse narcissique*) : Mon nom est Narcisse.

Encore au lycée pendant un an.

Nationalité : française.

Plus de quatre mille likes sur ma photo de profil Facebook, on lit 4K sur l'écran.

C'est relativement rare à mon âge, au lycée je suis la seule. Ça veut dire qu'on montre ma photo à ses amis et que ces mêmes amis visitent mon profil quand ils sont seuls chez eux.

L'année dernière j'adorais me prendre en photo, comme une addiction, maintenant moins.

Pas mal de pervers m'ont contactée, des compliments salissants, ça m'a refroidie.

Et puis je crois que j'ai commencé à me prendre la tête avec des réflexions un peu plus cruciales... D'où est-ce que je viens par exemple ? C'est qui mon papa ?

D'un coup ça s'est mis à me questionner, plus très envie de poster des stories pendant un moment... Mais bon.

Je continue quand même, être populaire, ça rend la vie plus dynamique.

Quelqu'un souhaite te rencontrer, tu en disposes selon ton choix, en liberté.

Qui entre, qui sort, tu es ta propre douane.

(Lili traverse la maison d'un pas rapide, une femme au pas déterminé.)

Ma mère a laissé filer mon père quand j'étais plus petite.
Un étranger complet.

Je l'appelle comme ça parce que personne ne m'en parle vraiment, qu'il ne venait pas d'ici, et bien qu'il soit mon père je ne le connais pas.

On dit qu'il battait ma mère, je sais pas, si ça se trouve c'est faux.

Juste une histoire pour l'effacer plus facilement.

Au bout de mes lèvres se balancent les questions qui font peur et qui obsèdent comme des poisons délicieux.

Maman tu le vois à travers moi ?

Ça te fait quoi ?

Quel genre de souvenirs tu gardes de lui ?

Tu lui en veux ?

Tu m'en veux ?

Lili : Narcisse, tu es prête pour demain ? Ça y est c'est la rentrée.

Narcisse : Oui.

Lili : Tu as déjà choisi ta tenue ?

Narcisse : Robe étendue...

(Lili tourne la tête à la recherche de la robe et se perd parmi tous les vêtements de la jeune fille. Narcisse finit par lui montrer du doigt pour l'aider.)

Là... Et des talons.

Lili : Tu es tellement jolie là-dedans, je pourrais t'en emprunter une et on dirait que je suis ta sœur pour parler aux garçons.

Narcisse : Maman...

Lili : Je plaisante oh là là...

Narcisse : Parce que tu trouves que je te ressemble ?

Lili (*légère*) : Oui et non... mais tu es presque aussi jolie que moi à ton âge !

Narcisse (*faisant naître un sourire*) : T'es bête !

Elles rient toutes les deux.

Lili : Tu me fais la même coiffure que toi ?

Narcisse : Non maman ça suffit j'ai pas que ça à faire et puis tu sais très bien te coiffer toute seule.

Lili (*plaisantant*) : S'il te plaît rends sexy ta pauvre mère ! Approche, allez, arrête de discuter tout ce que je te demande.

Narcisse : Oui, ça va, j'arrive, t'es contente ?

(*Elle commence à coiffer sa mère.*)

Maman...

Lili : Oui ?

Narcisse : Tu me racontes encore une fois ton premier rendez-vous avec papa ?

Lili : J'en ai marre de cette histoire.

Narcisse : S'il te plaît.

Lili : Ton père buvait beaucoup trop, tellement qu'il aurait pu devenir tout à fait liquide, une rivière.

Mais ce jour-là il était venu me chercher avec un bouquet de narcisses dans les mains et ça ma fille, c'est un des plus beaux souvenirs de ma vie.

Lui d'ordinaire si dur, si fier, le voir debout m'attendre avec tendresse, c'était tout pour moi.

Narcisse : Dis encore... continue.

Lili passe le bout du doigt au coin de son œil et secoue presque imperceptiblement la tête avant de répondre.

Lili : Non, je suis fatiguée.

(Le téléphone de Narcisse sonne. C'est un texto. Elle déverrouille l'écran et lit le message.)

C'est qui ?

Texto : Narcisse,

Nous ne nous sommes pas vus de toutes les vacances et j'apprends un peu nos retrouvailles. Tu n'as pas répondu ni à mes appels ni à rien d'autre. Je ne sais pas si tu vas bien, si tu as passé un bel été, rien. Je veux pas être lourd mais j'ai cru qu'entre nous quelque chose de puissant était sur le point de naître et je trouve tellement dommage de laisser mourir cette chance qu'on avait, qu'on a encore.

Tu aurais au moins pu donner un signe de vie quoi. Trois petits points. Je t'embrasse et te dis à demain.

Tête de bisous.

Amine.

Lili essayait de lire par-dessus l'épaule de sa fille et tente d'être complice avec elle.

Lili : C'est un amoureux ?

Qu'est-ce qu'il dit ?

Narcisse : Tu sauras pas, moi aussi je suis fatiguée.

Dans un autre endroit, loin d'ici.

Amine (*parenthèse narcissique*) :

Je n' imagine personne capable de résister à un petit cul pareil. Oh là là.

Cette peau blanche, ces cheveux lisses, une magnifique petite Française comme on en rêve tous, la fille que je présenterai à mes parents c'est elle, point.

Elle a le pouvoir d'être idéale. Projette dans ta tête l'image de la personne parfaite, pouf c'est elle. La voix sexy, BIM c'est sa voix. Tes convictions oublie-les, tu partageras bientôt les siennes..

Avec elle tu es à la bonne place, la meilleure, tu couches avec elle, tu deviens elle et tu mets un terme à toutes tes incertitudes.

Cette fille tu l'attrapes dans tous les sens en remerciant le ciel je te le dis.

Si jamais tu as le malheur de l'embrasser dans la rue, fais

attention parce que la moitié des passants risque de mourir instantanément d'envie, comme ça, pffffit, et toi aussi tu meurs, parce que t'es rien, je suis rien, sans elle qui ne répond pas. Elle a répondu ? (*Il jette un œil sur son téléphone.*) Eh non.

Qu'est-ce que j'ai manqué ? Qu'est-ce qui ne va pas chez moi ? Qu'est-ce que je dois faire ?

Je n'ai couché avec elle qu'une seule fois mais dans ses yeux je me suis vu.

J'avais le droit d'empoigner ses fesses tu te rends compte ?

Je me suis vu comme jamais auparavant, c'était moi dans ses yeux ! Et j'étais plus heureux que je ne le serai jamais. Réponds à ce texto. Réponds. Réponds.

Fin de la parenthèse narcissique.

Narcisse laisse échapper un souffle.

Narcisse : Pffff.

Lili : Tu penses beaucoup... en ce moment, à ton père ?

Narcisse : Oui.

Lili : C'est comme si rien d'autre ne t'intéressait plus.

Narcisse : Est-ce qu'on était heureux tous les trois ? Pourquoi est-ce qu'il est parti ?

Il est rentré chez lui ?

Lili : Ma mémoire n'est plus aussi précise. J'aimerais te répondre ce que tu veux, te dire que c'était quelqu'un de

formidable et qu'un jour il reviendra, t'embrassera et que vous irez comme deux amis main dans la main, mais c'est faux.

(Les larmes lui montent.)

Mon amour, combler ce manque c'est exactement ce que je m'efforce de faire tous les jours depuis dix-sept ans. Nous ne sommes fortes qu'ensemble, j'ai tant besoin de toi tu sais.

(L'émotion la ralentit et la submerge.)

Lui n'a finalement jamais existé, il buvait, oh pardon je suis toute émotionnée je dis des bêtises sûrement, je t'ennuie, oh chérie tu ne m'abandonneras pas toi hein, tu ne partiras jamais trop loin, tu resteras près de moi n'est-ce pas ? Car tout est bien là où nous sommes, là où nous avons toujours été.

Lili retient ses sanglots.

Narcisse : Maman, pleure pas, bien sûr que je resterai avec toi, toujours.

Lili : Cette belle maison, rien qu'à nous.

Narcisse : Oui, rien qu'à nous.

Lili (*parenthèse narcissique*) : Deux cents mètres carrés sans compter le jardin, je travaille pour une grande marque française, beaucoup de pression mais le sentiment d'accomplissement compense. Comme pour l'éducation de Narcisse en fait.

Les gens la regardent et ils disent : « Oh ce qu'on dirait toi ». J'adore.

Je me demande si elle ne nous ferait pas une petite dépression cette ado.

Comme elle a du mal à dormir je lui file quelques anxiolytiques, personnellement je trouve que ça aide et puis on va pas en faire un drame si au moins ça lui permet de se reposer.

Tout de même je m'inquiète. Je n'ai pas retrouvé chez elle l'enthousiasme qui l'accompagnait habituellement au gré des nuits d'été, lorsqu'elle se rendait aux soirées et aux fêtes que ses amis ont coutume d'organiser.

Je la soupçonne même de n'avoir pas répondu à plusieurs invitations, ce qui n'est pas bon signe quand on connaît ma fille comme je la connais.

Quelques sorties, quelques copines qui passent, d'accord, mais c'est pas folichon. Y a un truc.

Je me souviens d'un jeune Arabe qui lui tournait autour, la bouche béate et riant à tout comme pour ne froisser personne. Un peu insipide. Pas fait pour ma fille. Pas fait du même bois.

Dans son lycée, les jeunes sont de bonnes familles, l'avantage du privé, mais on note quelques exceptions, au profit de la diversité, y a pas de mal, au contraire, mais bon, trois pour être précise, trois exceptions et il faut que Narcisse tombe dessus, la chance de la débutante, comme sa mère.

Fin de la parenthèse narcissique.

Lili : Tu le vois toujours ton copain rebeu ?

Narcisse : Pas trop, pourquoi ?

Lili : Je le sens pas celui-là.

Narcisse : Ah.

Lili : Il est gentil avec toi ?

Narcisse : Oui plutôt mais on n'est pas plus proche que ça. Gentil je dirais, c'est un copain... pas vraiment intime.

Lili : Et tout le monde va bien dans tes amis ? Bien rentrés de vacances ? T'as des nouvelles ?

Narcisse : Oui, je crois, oui.

Lili : Tu les vois moins en ce moment ?

Narcisse : Peut-être, je me rends pas compte... Et voilà !

Narcisse a terminé la coiffure de Lili qui en profite pour se regarder dans un miroir en souriant.

Lili : Merci ma chérie, mets-toi à côté de moi, regarde, on se prend en photo toutes les deux ?

Narcisse : Oh non je suis toute nulle, là.

Lili : Ne dis pas n'importe quoi.

Narcisse : Une seule alors.

Lili : C'est pas vrai ce que t'es chiant ! Viens par ici mon rossignol. CLIC.

Narcisse : Voilà ça suffit stop.

(Lili s'amuse à prendre plusieurs poses différentes.)

CLIC. CLIC. CLIC. CLIC. CLIC.

Arrêêêête, j'avais dis UNE.

Lili : Comme ça on a plus de chance d'en avoir une portable.

Narcisse : Pas sur Facebook surtout.

Lili : Tu es si jeune, bon sang, profite un peu !

SCÈNE 3

La famille de Cléo découvre sa nouvelle maison, ils ouvrent la porte et contemplant les cartons.

Helena : Bienvenue dans notre nouveau chez nous ! Venez me serrer dans vos bras. Venez.

Cléo et Jean-Pierre viennent soutenir Helena.

Jean-Pierre : Quelque temps au moins, c'est ici que nous vivrons, oui, on ne s'avoue pas vaincu.

Helena : Certainement pas. Allez, je m'active. Je vais rencontrer les voisins, qu'on se présente, à tout de suite.

Helena sort de la maison.

Jean-Pierre : Viens par là Cléo.

(Elle s'approche de lui sans rien dire. Il s'assoit et pose sa tête sur l'épaule de sa fille tout en lui ceignant la taille.)

Je suis vraiment désolé... pardonne ton papa.

Cléo : Il n'y a rien à pardonner. Je ne reproche rien à cette maison qui n'est pas plus laide que la précédente.

(Elle regarde autour d'elle.)

Il n'y a que ce vide qui me déstabilise un peu.

Jean-Pierre : Merci ma fille. De ne pas être en lutte contre ta mère et moi, de nous aider et de nous suivre

comme tu le fais, sans alourdir ce départ, déjà très lourd, avec des insultes. Nous avons beaucoup de chance.

Il embrasse le bras de Cléo avant de la laisser s'éloigner. Helena revient, contente, accompagnée de deux jeunes femmes.

Helena : Je vous présente Lili et Narcisse qui habitent la belle maison au bout du lotissement.

Tout le monde se salue, se serre la main ou s'embrasse chaleureusement.

Jean-Pierre : Jean-Pierre.

Helena : Helena.

Lili : Lili.

Jean-Pierre : Et tu es Narcisse c'est ça ?

Narcisse : Oui.

Cléo : Cléo, enchantée.

Narcisse : Moi également.

Helena (*à Jean-Pierre*) : Elles seront toutes les deux dans le même lycée mais pas dans la même classe. Narcisse prépare un bac scientifique, tandis que notre Cléo est en Lettres.

Jean-Pierre : Tu feras visiter le bahut à Cléo s'il te plaît Narcisse ? Elle n'oserait pas te le demander sinon, elle est timide.

Cléo : Papa ! Tu déconnes ou quoi ?

Narcisse : Pas de problème.

Cléo (*en lançant un regard assassin à son père*) : J'y crois pas...

Dans un autre espace, loin d'ici.

Tirésias (*parenthèse narcissique*) : Et ce fut le premier jour. Celui qui enclencha le mécanisme irréversible des rencontres et des chutes, prévisibles... annoncées.

La mère de Narcisse, Lili, directrice de Com pour une marque de prêt-à-porter, une femme laissée là, autrefois, bousculée par les crues gluantes d'un fleuve au parfum d'alcool.

Mère célibataire au cœur creusé, découvre cet homme plein de remords, encore beau malgré des épreuves qui semblent ne l'avoir affligé en rien.

Sous les yeux de son épouse, il se sent appelé.

Déjà coupable d'une pensée qui le tiraille en lui-même.

Il pense « moi, moi, moi et moi » et ces mots sont une clef pour s'enfuir.

Il regarde une femme qui à son tour le regarde.

Crac crac crac, bruits de chaînes rouillées qui se brisent et laissent le corps imaginer le début d'un voyage...

Mais laissons les aînés aux frustrations qui les pétrissent... écoutons les jeunes filles dont les sensations plus fortes nous parviennent par ricochet, comme les sons d'une musique encore sauvage.

Deux fleurs sur le point d'éclore mais écorchées déjà, ressentant la violence du monde.

Écoute donc, cacatoès sur la branche du tilleul, les adolescentes gémir, répéter, dire maintes fois :

« Je ne ressens rien. Mon cœur est glacé. Je ne crois qu'en la pureté, mais je ne la vois pas.

Je me méfie de tous, car tous peuvent se prétendre mon ami.

Cinquante années à vivre encore et j'en connais déjà la substance.

À quoi bon rêver d'une situation meilleure, puisque je me détesterai bientôt, quand l'odeur d'un bureau, d'une usine ou d'un restaurant ne seront plus l'odeur de quelque chose mais seulement l'odeur de moi, moi, moi et moi. »

Oh, et je les entends conclure ainsi :

« Si seulement je pouvais sentir quelque chose... pourvu qu'alors la peur ne m'arrête pas. »

J'étais là quand Bacchos le rugissant a frappé aux portes de Thèbes.

Ma voix vient du lointain, elle est si vieille qu'elle pourrait disparaître sans que rien ici ne soit changé.

Pour les rassurer pourtant, ma voix s'élève, car je connais certains de leurs tourments.

Je leur dis que naturellement, ce qu'elles ignorent les effraie, mais que l'apprentissage est une planche de salut, qu'il fertilisera, tel un incendie, des champs trop longtemps exploités.

Comme tout ce qui arrive et qu'on n'attendait pas.

Comme tout ce qu'on reçoit, sans que nul n'ait rien eu à payer.

Et comme un amour si authentique, qu'en lui on ne se connaît plus.

Les filles sont montées dans la chambre de Cléo.

Cléo : Voilà, c'est... ma chambre, quoi.

Narcisse : Elle est petite mais ça va. Avec de la déco ça passe.

Cléo : Ouais on s'en fout, alors raconte, c'est comment au lycée ?

Narcisse : Ça va, normal, si tu rencontres les bonnes personnes c'est bien.

Cléo : C'est pas trop lourd l'ambiance catho, les bourgeois du privé et tout ?

Narcisse : Moi aussi je suis une bourgeoise si tu vas par là... et puis toi alors ?

Cléo : Ah ah.

Narcisse : Le côté « privé catho » on s'y fait, c'est marquant que tu en parles je remarque plus rien moi, la messe est pas obligatoire, on te laisse tranquille surtout si tes notes sont bonnes, il y a une certaine rigueur à tenir c'est sûr. Rien de plus.

Cléo (*plaisantant*) : Oui je vois, pas aussi diabolique que ce que je craignais.

Narcisse : Ah ah non t'inquiète pas pour ça, on sait aussi faire la fête qu'est-ce que tu crois ?

Cléo : T'as un copain ?

Narcisse (*songeuse*) : Non, pas vraiment, je vois un mec... ou deux. Ah ah !

Elles rient ensemble.

Cléo : Ça m'étonne pas, tu dois beaucoup leur plaire.

Narcisse : Ça va, calme-toi.

Cléo : Mais c'est vrai.

Narcisse : Et toi, t'as abandonné un amoureux en larmes quelque part ?

Cléo : Oui, plus ou moins, mais je crois pas que c'était tellement sérieux finalement.

Narcisse : Faudrait être conne pour y croire.

Cléo : Tu penses ?

Narcisse : Tu peux parler de rien avec un mec, il t'entend tout simplement pas, comme s'il avait déjà tes cuisses autour des oreilles, il a pas encore entamé une conversation qu'il se croit déjà arrivé.

(Cléo va répondre quelque chose mais Narcisse la désamorce.)

Et ceux qui t'écoutent, oui, dans le fond, c'est eux les pires.

Ils ont pas confiance alors ils jouent au bon gars bien gentil... des puceaux complexés, si tu veux mon avis, qui se paluchent à la moindre occasion sur un bout de ton string qui dépasse ouais.

Quand ils comprennent qu'il y a pas moyen de t'avoir, pcccht, ils disparaissent. Et toi tu te sens juste conne de perdre un pote parce que tu t'es pas mise à quatre pattes.

Cléo (*perplexe*) : OK...

Narcisse : C'est bon, j'en rajoute, c'est pour rire, enfin... pas complètement. T'es pas d'accord ?

Cléo : Sûrement, j'en sais rien. J'ai pas eu énormément de mecs.

Narcisse : Tu prends de la drogue ?

Cléo (*croyant à une blague*) : Ah ah non !

Narcisse : Ah ah, jamais ? C'est pas possible.

Cléo (*prudente*) : Non... j'ai pas encore eu l'occasion.

Narcisse (*joyeuse*) : T'es marrante, donne-moi ton numéro.

Cléo : OK.

Les parents sont au salon.

Lili : Surtout il ne faut pas hésiter à passer faire un petit coucou, maintenant que nous sommes présentés, soyons amis.

Jean-Pierre : Merci c'est très gentil à vous.

Lili : À toi.

Jean-Pierre : Oui, à toi.

Helena : Ça fait chaud au cœur, arrivés comme ça depuis deux minutes à peine et hop la maison reçoit ses premières invitées !

Lili : Oui et la prochaine fois c'est vous qui faites le chemin jusqu'au bout de la rue. D'accord ?
Narcisse !

Jean-Pierre : Cléo ! Viens dire au revoir !

On entend les réponses quelque part dans la maison.

Narcisse : Oui oui ! J'arrive.

Cléo : On descend !

Lili : Narcisse a son entraînement de tir ce soir. C'est une championne.

Helena : Bravo.

Narcisse (*qui arrive*) : Voilà.

Lili : C'est super que vous soyez ici, vraiment, ça va être sympa.

Jean-Pierre : Nous sommes très heureux aussi oui, merci encore.

Helena (*légère*) : On s'organiserà un petit repas ou un apéro quand on sera un peu mieux installés, parce que pour le moment ça craint ! Désolée !

Lili : Oui oui en attendant vous êtes les bienvenus, toi aussi Cléo, bien sûr.

Cléo (*souriant*) : Merci.
(*À Narcisse :*) Tu tires avec quoi ?

Narcisse : Un flingue.

Cléo : Ça sert à quoi ?

Narcisse : À se défendre, et puis c'est un plaisir.

Ils se séparent dans un concert de salutations joyeuses.

Lili : Au revoir Helena / À bientôt Jean-Pierre.

Helena : Au revoir.

Jean-Pierre : À bientôt.

Cléo : À demain.

Narcisse : À demain.

Sur le chemin du retour.

Lili : Alors tu en penses quoi de cette Cléo ?

Narcisse : Je sais pas, gentille, elle s'habille bizarrement mais elle a l'air malin, pour une fois ça change un peu. Quand même c'est louche, sa famille déménage tout le

temps, ça sent le cas social... ça m'embêterait un chewing-gum collé sous ma chaussure. Elle a pas d'ami.

Lili : Elle est redoutable ton exigence. Ce sont des gens plus modestes mais ils sont adorables je trouve.

Narcisse : Je disais ça comme ça. Je l'aime bien cette fille.

Lili (*malicieuse*) : Et tu as vu son père ?

Narcisse : Maman...

Lili : Il ne fait pas son âge.

Chez les parents de Cléo, juste après le départ de leurs voisines.

Helena : Dire bonjour aux premiers voisins, c'est fait !
Ouf.

Un vrai soulagement, je ne me rendais pas compte de l'appréhension que j'avais.

Ça va mieux.

Cléo : Moi aussi, ça m'a stressé.

Jean-Pierre (*regard dans le vague*) : Elle s'appelle Lili ?
C'est drôle.

Helena (*énervée*) : Oui, super marrant Jean-Pierre.
(*À Cléo* :) Tu la trouves comment, Narcisse ? Elle est super belle non ?

Cléo : Un peu dark mais elle rentre dedans, cash. Elle déchire cette fille.

Helena : Dis donc Cléo. Quelqu'un qui « déchire » dans ta bouche c'est inespéré.

Cléo : N'importe quoi.

Jean-Pierre (*s'approchant de Cléo*) : Tout ça c'est bien. *Il lui embrasse le front.*

(*parenthèse narcissique*) : Je pense à ma fille, ma femme et je me moque de ma honte, de me lever cassé en deux le matin, pourvu qu'il y ait du travail. Peu importe qu'il me plaise ou non, je ne me pose plus la question, pourvu qu'il y en ait.

Bien sûr je donne un exemple pauvre. Pas d'horizon. Pas de grandeur. Juste le minimum.

Il faudrait m'ouvrir au scalpel de bas en haut pour trouver en moi un reste d'audace un peu excitant.

Quand on pense à toutes ces séparations autour de nous... si moi, même après une dépression post licenciement on m'a toujours pas dégagé de cette famille, pas besoin de chercher bien loin, y a de quoi sourire avec le cœur, je la tiens ma chance.

J'ai jamais pris une remarque de travers, faut pas déconner, la barre est haute.

Fortes, elles sont fortes. Braves.

Moi... je fais des efforts. Impossible de nier. Mais. Crrr. Crrr. Ça grince dans la carcasse.

Y a des déserteurs, à la guerre, au bout d'un moment la fatigue les rend fous, se font sauter un morceau discrètement. Ils se disent que comme ça on leur filera un

ticket retour sans que personne leur fasse trop de reproches. Mouais.

Depuis combien de temps j'ai pas pensé à moi, tout seul, ma pomme ?

Construire, subvenir, prévenir, ça d'accord je commence à me faire une petite idée de ce que ça veut dire.

Mais ma fille, ma femme, sans moi n'en demeurent pas moins des colosses, robustes, imbattables ces deux-là. Sans moi. Sans moi c'est pas si grave.

Une idée me vient : comment pourrais-je supporter de mourir sans avoir suffisamment pris mon pied ?

Que vaut l'expérience si elle ne connaît pas de plaisir ?

Une expérience de rigueur et d'abstinence ? De crédit, d'économie et d'habitudes casanières ?

Une trajectoire en cercle à bien se mordre la queue, cette queue... dont il m'a fallu trop tôt admettre la... disparition.

J'aimerais m'allonger sur un matelas d'harmoniques, des notes de soleil et de Curaçao.

Au bord du lagon bleu, l'esprit embrumé s'il le faut, m'effacer pour toujours.

SCÈNE 4

Tirésias : Bonne rentrée à tous.

Je m'appelle Monsieur Tirésias, je suis le directeur.

Au nom de toute l'équipe pédagogique, je souhaite la bienvenue aux nouvelles et aux nouveaux.

Vous pourrez compter sur moi si vous avez des questions, des doutes, ou si vous rencontrez des problèmes particuliers.

Mon bureau est ouvert. Chacun peut entrer, on discute, on brise la glace.

Certains d'entre vous subissent beaucoup de pression, dans leurs familles ou auprès de leurs camarades, je suis aussi là pour eux, qu'ils sachent demander conseil aux bonnes personnes, sortir de l'isolement, et s'orienter convenablement sur la voie des études.

Je vous souhaite beaucoup de travail, une belle année et l'accès aux meilleures écoles.

Dans une salle de permanence.

Cléo (à Narcisse) : Ça ne te dérange pas que je m'assois à côté ?

Narcisse : Comme tu veux, tant qu'on peut bosser tranquille.

Cléo : Ça me va.

Une élève : C'est qui ta nouvelle copine, Narcisse ?

Narcisse, qui s'apprêtait à répondre, est interrompue par Cléo.

Cléo : J'ai besoin de personne pour me présenter merci, mon nom c'est Cléo.

Une élève : Cool... Narcisse tu viens boire des coups après les cours ? Pour fêter le début de l'année avec tout le monde ?

Narcisse : Pourquoi pas, je verrai.

Une élève (*sans enthousiasme*) : Tu peux venir aussi... Cléo ?

Cléo : Merci.

Une élève : Amine a de quoi fumer.
Tiens quand on parle du loup.

Amine s'approche, hésitant, il ne lâche pas Narcisse des yeux.

Amine : Hé, Narcisse, ça va ? Je me suis inquiété sans nouvelles de toi... T'aurais pu envoyer un message quand même.

Un peu plus loin un groupe d'adolescents observe la scène.

Un élève : Regardez, Amine va se prendre un gros râteau.

Amine : Tu réponds pas ?

Narcisse : T'as toujours rien compris ? Arrête de m'écrire, c'est gênant à la fin.

Amine : Mais attends, on s'entendait bien explique, si j'ai fait une connerie dis-le moi, je te demande pardon si c'est le cas, je m'en suis pas rendu compte.

Narcisse : T'as rien fait de particulier, mais je vois pas pourquoi je devrais te donner des « nouvelles » seulement parce que tu m'y obliges. J'ai pas envie c'est tout. Je te dois rien.

Amine : Mais... écoute, je suis amoureux moi, je...

Narcisse : « Moi je », « moi je », « moi je ». C'est quoi votre problème, c'est génétique ou quoi ? Dans ta tête t'es amoureux et donc ? Ça te donne des droits particuliers ? Me parle pas d'amour, stop, je te le dis, tu m'intéresses pas, ou plus, si ça peut t'aider à enregistrer. Tu ne me connais pas, tu es parti tout seul dans ton délire, j'ai strictement rien fait pour ça. Tout seul, ça va, c'est clair ? Tu me remercieras plus tard de t'avoir calmé aujourd'hui, ça fera passer la pilule plus vite.

Amine met une main devant son visage comme pour encaisser le coup, et s'enfuit.

Un élève : Boom. Pleine tête.

Cléo : C'est qui ?

Narcisse : Juste un mec. Viens on bouge de là.

Une élève (*insistante*) : On se voit tout à l'heure ?

Narcisse : Peut-être.

Narcisse et Cléo marchent côte à côte jusqu'à un petit coin d'ombre dans la cour.

Cléo : Tu as été dure avec ce Amine. Qu'est-ce qu'il t'a fait ?

Narcisse : On a eu un flirt, depuis il me laisse pas respirer.

Cléo : Rien de grave alors ?

Narcisse : Non. J'ai été sévère. T'as raison. Mais je n'ai rien d'autre à dire à ce genre de gars.

Il ne pense qu'à lui, sentimental, possessif.

Il n'intègre pas qu'on puisse ne pas vouloir de lui.

Cléo : Et tu attends quoi de particulier toi ?

Narcisse : Rien de spécial, qu'on me laisse vivre, faire ce que je veux quand je veux, sans compte à rendre. Ça me paraît pas exagéré.

Cléo : J'ai l'impression que beaucoup de tes amis se demandent si tu as un souci. Ils ont l'air surpris. Comme s'il t'était arrivé quelque chose. Comme s'ils ne te reconnaissaient pas.

Narcisse : Oui j'ai remarqué, mais je me l'explique pas. Ils sont curieux parce que, pendant les vacances, ils

m'ont beaucoup appelée et j'ai pas beaucoup répondu. Ça t'arrive jamais de te sentir seule au milieu d'une masse de gens ? Tout autour de moi ça s'agite, ils gigotent, ils jouent à des personnages, c'est juste banal.

Cléo : Tout le monde ressent ça, moi aussi parfois je le sens.

Narcisse : Oui, voilà, je prétends pas être différente.

Cléo : C'est tout ?

Narcisse : Tout l'été... j'ai ruminé, à cause de mon père...
Personne comprend, ça m'énerve.

Cléo : Ah ?

Narcisse : J'étais trop petite à l'époque, jusqu'ici je m'en fichais, je veux dire : tant pis pour lui. Mais j'aimerais comprendre, savoir pourquoi il est pas là.
(Une pique d'émotion la soulève et elle se réfugie brusquement contre Cléo qui l'accueille avec compassion.)
Je l'attraperais et je lui pèterais la gueule... Une balle dans les couilles tu vois ? Juste pour me calmer. Ce con...
J'ai la haine.

Cléo *(lui caressant doucement les cheveux)* : Tu en as parlé à quelqu'un ?

Narcisse *(se redressant)* : Non, à toi, c'est tout.

Cléo : Merci de ta confiance.

Narcisse : C'est pas habituel je t'assure.

Cléo : Alors c'est précieux.

Des élèves les rejoignent pour discuter, ils ont tous un téléphone portable dans les mains. Narcisse retrouve le sourire et l'ambiance devient légère.

Ailleurs, dans un autre coin de la cour...

Un élève s'approche d'Amine et lui tape fraternellement sur l'épaule.

Un élève : Ça va Amine ?

Amine : Pas trop.

Une élève (*en montrant Narcisse*) : C'est quoi son problème à cette fille ?

Amine : Moi. C'est moi.

Je devrais juste zapper. (*Il se frappe la tête avec la paume de la main.*) Voilà. Elle a raison.

Un autre nom, un autre visage, terminé.

Une élève (*provocante*) : Ben vas-y, zappe.

Amine : J'imagine pas la voir avec quelqu'un d'autre. Ça me détruirait.

Qu'est-ce qui lui manque ? Elle a qu'à le dire. Si elle veut plus d'espace je peux lui en donner, si au lit ça lui convenait pas je ferai plus attention, si c'est à cause de mes copains elle me dit lequel a merdé et je te le vire.

Un élève : C'est pas très encourageant ce que tu racontes.

Amine : Je sais plus quoi faire.

Une élève (*joueuse*) : Pauvre chou.

Elle lui embrasse la joue.

Amine (*la repousse d'un geste brusque*) : Casse-toi.

Une élève (*se lève*) : Oh, du calme.

Un élève : Gros malade.

Ils s'en vont, laissant Amine seul.

Pendant ce temps, du côté des jeunes filles...

Une élève : Vous viendrez les filles alors, c'est sûr ?

Narcisse : Oui on t'a dit.

Cléo : C'est une bonne idée d'aller boire un coup. Merci de me proposer alors que vous me connaissez pas. C'est cool.

Un élève : Justement c'est l'occasion.

Narcisse et Cléo se lèvent et prennent le chemin de la maison.

SCÈNE 5

Narcisse en rentrant chez elle, découvre sa mère en pleine conversation, sur le canapé du salon, avec Jean-Pierre.

Narcisse : Bonjour, maman... bonjour, Jean-Pierre.

Lili (*assurée*) : Bonjour, ma puce, tu vas bien ?

Jean-Pierre (*gêné*) : Bonjour, Narcisse.

Narcisse : Oui, je suis rentrée avec Cléo, on a fait le chemin ensemble.

Jean-Pierre : Je vais pas tarder non plus.

Lili : Tu n'es pas obligé de te presser comme ça, voyons.

Jean-Pierre : Les filles doivent m'attendre, c'est pas très correct. À bientôt.

Lili : Salut !

Jean-Pierre sort.

Lili croise le regard réprobateur de sa fille et lui sourit presque malgré elle.

Narcisse : Maman...

Chez les parents de Cléo.

Entre Jean-Pierre.

Helena : Ah te voilà, alors cette première journée au boulot ?

Jean-Pierre : Ça va, l'ambiance est bonne...
(*Souriant*) on trouve que je fais du bon travail.

Helena : Je suis contente pour toi, de mon côté j'ai peut-être trouvé quelque chose dans une agence matrimoniale, ça peut être chouette, aider les gens à se connaître et à se caser... Je me suis dit : vas-y fonce ma belle, au moins le couple tu as quelques bases ah ah... Ça va marcher, je croise les doigts.

Jean-Pierre : C'est super ma chérie, ça te fera du bien de bouger.

Cléo : Ça va marcher, maman.

Helena : L'inconvénient c'est que je serai pas mal absente.

Cléo : On s'en sortira.

Jean-Pierre (*réconfortant*) : Sans problème, t'en fais pas.

Chez Narcisse, les deux filles sont en train de scruter l'écran de leur téléphone respectif.

Narcisse : Maman t'es sérieuse d'avoir posté cette photo de toi en maillot de bain ? C'est trop échanté, en plus t'as mis des filtres et tout t'abuses.

Lili : J'étais à la plage et il faisait chaud, qu'est-ce qui

te dérange ? Tu fais la même chose je te signale, regarde ta photo à trois mille likes.

Narcisse : Moi j'ai pas eu besoin d'autant de mise en scène.

Lili (*joyeuse*) : Regarde les commentaires, ils t'adorent.

Narcisse : Normal.

Lili : Tu devrais continuer à entretenir ta page, ton blog, tout ça.

Narcisse : On verra.

Lili : Ça ne t'intéresse plus ?

Narcisse : Pendant un moment j'avais la tête ailleurs... Des choses plus importantes... ça va passer... mais, si, ça m'intéresse.

Ailleurs, loin d'ici.

Tirésias (*parenthèse narcissique*) : Le lendemain, Helena, la mère de Cléo, commença son travail dans une agence matrimoniale où elle posait des questions très précises à des gens pour savoir avec qui elle pourrait bien leur organiser un rendez-vous.

La plupart du temps elle avait affaire à des personnes nerveuses et tristes qui polarisaient tous leurs espoirs sur ses seules épaules. L'enjeu pour ces pauvres hères se révélait vital... que quelqu'un entre dans leur vie, que quelqu'un vienne tout chambouler. Changer l'air de leur solitude.

Helena était à l'écoute et prenait leurs critères très au sérieux, si bien qu'elle fut très vite appréciée au sein de l'entreprise, qui l'estimait au rang de ses plus irremplaçables collaborateurs. Ce fut une période de bonheur dont elle irradiait fièrement. À ce bonheur s'ajoutaient la souplesse et la dignité, qu'elle exhibait au-devant de tous, comme la parure d'un paon à plume qui fait la roue.

Jean-Pierre continua de son côté à visiter sa belle voisine avec laquelle il s'entendait de mieux en mieux. Narcisse, bien qu'au courant, se refusait d'en parler à son amie de peur de semer des graines de soupçon, si promptes à briser les ménages.

Jean-Pierre rentrait systématiquement chez lui quand arrivait Narcisse, si bien qu'à ses yeux il paraissait aussi fugace que l'éclair, le furtif éclair, quand il flashe dans le ciel et disparaît aussitôt, ne laissant d'autre empreinte de son passage que celle, retentissante, d'un boom destructeur.

La dernière fois, Narcisse avait remarqué les deux verres posés sur la table aux abords d'une bouteille de Martini vide, comme d'habitude elle avait soupiré en laissant s'échapper un « maman... ».

Pendant ce temps, aussi différentes fussent-elles, Cléo et Narcisse se rapprochaient... Une première soirée fit en sorte que leur amitié se lie. Elles se racontaient leurs premières fois, critiquaient ensemble leurs camarades et se faisaient écouter leurs chansons préférées.

Narcisse racontait l'essentiel de sa vie, seule avec sa mère, le manque qui lui vidait le ventre et dont elle igno-

rait la source, le dégoût qu'elle éprouvait envers elle-même de trop chercher à plaire.

Cléo se taisait souvent, laissait à Narcisse l'occasion de se montrer, se découvrir, car c'est seulement ainsi qu'elle avait la sensation de lui apporter quelque chose, de mince, certes, mais de néanmoins réel.

Quand Narcisse ne trouvait rien à dire, que ses yeux s'élevaient dans l'éther, Cléo lui disait ses voyages, ses pertes, ses amours fanées à force de déménagements incessants et parfois lui lisait ses poèmes, que Narcisse trouvait beaux et qui la faisaient sourire.

Son amitié avec la populaire Narcisse était, pour Cléo, comme une bénédiction. Elle pouvait puiser, dans ce trésor, suffisamment d'assurance pour s'intégrer au cœur de son nouveau lycée. En vérité, c'était incroyable, en sa compagnie chacun se montrait prêt à l'accueillir et à lui ménager une place plus vite et plus chaleureusement qu'elle n'aurait jamais pu oser l'espérer.

Chez les parents de Cléo, c'est le matin, on se prépare à sortir.

Helena (*en allant de droite à gauche*) : J'ai encore du mal avec le plan de la ville, je me perds quelquefois. C'est fou, non ? Pas si facile de prendre les bonnes habitudes.

Jean-Pierre (*en buvant son café et en enfilant son pantalon*) : Le boulanger ne me dit pas bonjour, il fait comme si je n'étais jamais venu alors qu'il sait très bien la tête que j'ai. Tous les matins, tous les matins je viens

lui prendre sa baguette. Il pourrait enregistrer, c'est pas compliqué.

Cléo (*trempe une tartine dans le lait*) : J'en vois certains qui se moquent de moi en cours, ils le font dans mon dos et se cachent parce que je suis souvent avec Narcisse, mais je sais qu'à mon sujet ils disent des saloperies. Les enculés !

Helena (*choquée*) : Cléo !

Cléo : Oups, pardon. (*Se reprend et se moque de sa mère.*)

Helena : Au travail, je suis en contact avec des gens très gentils, et je peux vous assurer, qu'ici, un paquet d'habitants est tout à fait disposé à faire des rencontres et à accueillir de nouveaux venus comme nous, pourvu que nous nous montrions bienveillants.

Jean-Pierre (*souriant*) : Tu as raison de nous rappeler ça.

Cléo : Et c'est vrai maman, regardez Lili et Narcisse.

Jean-Pierre (*enthousiaste*) : Elles sont très aimables.

Helena (*avec douceur*) : Tu rentres tard en ce moment, Jean-Pierre.

Jean-Pierre : Ah bon ? J'avais pas remarqué.

Helena : C'est pas grand-chose, mais tu pourrais prévenir.

Jean-Pierre : Oui, excuse-moi, je ferai attention.

Helena (*parenthèse narcissique*) : Se figer, s'arrêter, stoïque.

Savoir, et ne rien faire.

Se noyer dans les beaux yeux de son bourreau comme si c'était de l'eau.

(Elle pourrait s'agenouiller au bord d'une flaque.)

J'ouvre son journal et je lis : « Je me lève le matin l'esprit tiraillé entre l'idée de mettre un terme à ma vie, et l'envie de tuer tout le monde. »

Tu m'étonnes... et moi alors ?

L'eau qui stagne ne croupit-elle pas ?

(Elle pourrait balayer d'un revers de la main la surface d'un étang.)

Un mari s'excuse d'être en retard. Pourquoi des excuses ?

Au premier mensonge nous disparaissions déjà.

La personnalité se fabrique... comme un tableau, une image, un reflet immobile à la surface d'une flaque.

Nous en maîtrisons les contours et la fortifions tels des dieux, ivres de pouvoir, mais déconnectés, partis déjà, morts avant la mort.

Ce ne sont pas les drames qui nous ôtent les gens qu'on aime. Ce sont les mensonges.

Ils nous empêchent de profiter des derniers instants de joie.

Ils figent les situations...

Rien n'arrive plus.

(Elle pourrait plonger son visage dans l'eau.)

Au lycée, dans le bureau de Tirésias, Lili et Narcisse ont pris rendez-vous.

Lili : Nous venons pour des conseils.

Tirésias : Que puis-je faire pour vous ?

Lili : Narcisse présente des qualités dans plusieurs matières, ce qui est super, mais elle ne sait pas comment s'orienter.

Tirésias (*faisant mine de réfléchir*) : Mmmh. Est-ce vraiment si urgent ?

Narcisse (*à sa mère*) : Ah. Tu vois ?

Lili (*presque vexée*) : Vous ne pensez pas qu'elle risque de se fermer, d'avance, certaines portes à force d'indécision ? Elle pourrait tout gâcher.

Tirésias : Je comprends... Peut-être. Oui. Narcisse, tu n'as aucune idée ?

Narcisse : Pas vraiment... mais tant pis, je finirai bien par trouver quelque chose.

Lili (*agacée*) : Vous voyez, elle est toujours comme ça.

Tirésias : Quelque chose ne va pas en ce moment ? Tu te sens mal ?

Narcisse : Non. Ça va, merci.

Tirésias : Tu aimerais discuter sans que ta mère soit là ?

Lili : Mais...

Narcisse : Non rassurez-vous, je n'en ressens pas le besoin. Je ne comprends pas pourquoi vous dites ça.

Tirésias : Pardonnez-moi toutes les deux, je ne voulais rien insinuer.

Lili (*s'énervant*) : Vous n'avez rien d'utile à nous dire ?

Narcisse (*pour la calmer*) : Maman...

Tirésias : Posez d'abord votre question madame, je verrai si je peux vous embrouiller.

Lili (*le reprenant*) : Nous éclairer !

Tirésias : Oui, oui.

Lili : Vous en avez vu passer, des jeunes, vous avez de l'expérience. Parlez-moi de ma fille, de son futur. Comment préparer Narcisse à son avenir ?

Tirésias (*lentement*) : Madame... Narcisse... Oui, tu as un excellent dossier.

Permettez-moi de m'exprimer ainsi :

(*Il racle le fond de sa gorge pour s'éclaircir la voix.*)

Narcisse... tu nourris l'admiration de tes camarades.

Tu es née... comme il faut, ta mère s'occupe de toi.

Tu vas profiter d'une... enviable et longue existence,

À condition... que tu ne te connaisses pas.

Narcisse (*répétant pour elle-même*) : Que je ne me connaisse pas.

Lili (*le disputant*) : C'est ridicule, ma fille se connaît parfaitement, ce n'est pas une de ces gamines paumées qui attendent la fin de leur acné pour commencer à exister !

Narcisse : Maman...

Tirésias : J'ai l'habitude de contrarier les gens, mais que voulez-vous, je fais mon travail.

Quelque part... loin d'ici.

Des idées s'échangent.

On pourrait dire que ce sont des élèves qui discutent mais à partir de maintenant nous écrivons à la place : Némésis. Némésis pourrait être un élève mais également autre chose dont le lecteur se fera sa propre idée.

Voici une note sur Némésis qui pourra éclairer la lecture de cette pièce :

« J'appelle « Némésis » tous les personnages qui forment une multitude. Ce sont les différents Némésis qui, ensemble, constituent la force la plus destructrice de la pièce. Ils sont le jugement le plus irrévocable contre lequel nul ne peut rien.

Dans la mythologie, Némésis est la déesse de la vengeance, invoquée par une nymphe afin de punir Narcisse de l'avoir dénigrée.

Elle prendra, ici, les traits de la « masse », qu'on pourrait toutefois désigner par le terme de marée (le motif aqueux

étant un des thèmes esthétiques principal dans le mythe originel), dont le regard posé détermine si, oui ou non, toute chose peut exister en paix.

Némésis est d'une part ce qui labellise une image, en la copiant ou en la reflétant comme un miroir.

Et d'autre part ce qui sanctionne la figure subversive, qui met en danger les conventions rassurantes, bien que souvent très équivoques, dont Narcisse est l'ambassadrice.

Je la perçois comme l'allégorie de l'identité, à la fois servile, violente et doctrinaire. »

Némésis 1 : Ce qu'il y a de beau chez Narcisse ?

Tout... ou plutôt rien, rien n'est vraiment laid.

Némésis 2 : Il y en a qui sont sympas juste parce qu'ils ont besoin d'attention. Être ami avec eux donne l'impression de faire la charité, c'est gênant.

Quand Narcisse te parle, c'est toi qui te sens redevable.

Némésis 3: Il y en a qui baisent trop, d'autres pas assez. Certains se droguent tellement qu'on y trouve même plus de quoi rire, d'autres sont terrifiés devant un nuage de tabac et n'essaieront jamais rien de marrant.

Narcisse se promène dans cette zone ambiguë, à la fois tempérée et excessive.

Némésis 4 : J'ai rien contre personne, mais y a des choses que je ne veux pas voir... qui ne me plaisent pas. Des homos qui s'embrassent au cinéma. Ou des comportements religieux, d'une certaine religion, qui devraient

pas exister en France... des provocations gratuites quoi. Narcisse dans le paysage c'est comme un tableau de la Renaissance.

Némésis 5 : Il y en a qui ont jamais une thune, qui viennent te taxer sans arrêt.

Il y en a qui au contraire lâchent jamais rien, même si tu les supplies, rien.

Narcisse prend et donne à qui elle veut.

Némésis 6 : Certaines filles ont trop de formes, d'autres n'en ont pas du tout.

Dans les deux cas, ça me perturbe.

Narcisse est pile entre les deux.

Némésis 7 : Souvent j'ai eu envie de tuer Narcisse.

Mais c'est impossible de garder cette pensée très longtemps, parce que tout le monde l'aime bien. Être ami avec elle c'est un plus pour toi.

Némésis 8 : Pour les mecs c'est le rêve.

La maman et la putain, t'as tout ce que tu veux et qui semble inconciliable.

Némésis 9 : Un équilibre à la fois souple et radical...

Moi et mes potes ça nous a mis d'accord.

Helena : Se rencontrer aujourd'hui c'est facile !

Votre conseillère formée à la relation d'aide et d'écoute, vous permettra de rencontrer des gens formidables, comme vous, qui souhaitez construire une union stable et durable.

Pour rencontrer celle ou celui qui va partager votre vie, faites appel à un service spécialisé, performant et reconnu.

Lorsque les circonstances l'imposent, vous consultez tout naturellement un médecin, un notaire, un avocat. Alors pourquoi laisseriez-vous votre vie affective aux seuls soins du hasard ou du temps ?

L'alliance de deux être exige, pour réussir, beaucoup d'attention, de perspicacité et de volonté. Il est donc légitime de recourir à des spécialistes qui vous aident dans votre démarche, avec sérieux et compétence.

Nous offrons des rencontres sérieuses de qualité depuis 1971 : plus de 45 années d'expérience professionnelle.

Depuis près d'un demi-siècle, nous nous sommes dotés d'une structure solide et de méthodes éprouvées, pour donner à chacun une relation harmonieuse vers un engagement réciproque stable. Foin des pratiques des « marieuses », des « clubs de loisirs » ou « virtuelles, comme Internet ». Nous nous attachons à favoriser des rencontres sérieuses entre personnes célibataires, veuves ou divorcées, motivées pour construire un couple, une famille. Vous constaterez alors qu'il est facile de se rencontrer et de concrétiser votre projet. Le bonheur est à votre portée, saisissez-le !

Et un petit questionnaire à remplir :

Votre nom ?

Votre âge ?

Êtes-vous une femme ou un homme ?

Où vivez-vous ?

Diriez-vous que vous avez un brin de fantaisie ?
Quel est votre niveau d'étude ?
Êtes-vous cadre, ou salarié ?
Cherchez-vous un cadre ou un salarié ?
Jusqu'à quel âge au maximum êtes-vous intéressé pour
une rencontre ?
Doit-il avoir de l'ambition ?
Doit-il être grand ?
Quelle couleur de peau ?
Quelle taille minimum ?
Français ? Européen ?
Africain ça irait ?
Moyen-Orient ?
Le timbre de voix ?
La couleur des yeux ?
Combien de partenaires sexuels maximum aura-t-il connus ?
Combien de partenaires minimum ?
Niveau d'étude ?
Si c'est un ancien prisonnier ?
Si c'est un Français issu de l'immigration ?
Si c'est un immigré ?
Circoncis ou non circoncis ?
Accepteriez-vous un Érythréen ?
Accepteriez-vous un Tchadien ?
Accepteriez-vous un Syrien ?
On dirait qu'on parle d'adoption.
Et si il s'agit d'un Éthiopien ?
D'un Somalien ?
D'un Soudanais ?

D'un Yéménite ?
S'il a vécu en Afghanistan ?
En Libye ?
Pourquoi pas un Soudanais ?
Ça fait pas rêver tous ces voyages ?
Et si je vous proposais un Pakistanais ?
Ou bien un Malien ?
Un Nigérien ?
Un Mauritanien ?
Un Algérien ? oh, je sens une sensibilité.
Un Burkinabé ?
Un Congolais ?
Un Burundais ?
Un Mozambicain ?
Ah bien sûr si vous préférez un choix plus traditionnel ce n'est pas un problème.
Non je propose tout le catalogue parce qu'on en a plein.
Mais vous faites comme vous voulez.
L'avantage d'avoir le choix.
On vous souhaite tout le bonheur du monde.

SCÈNE 6

*Narcisse et Cléo se préparent pour aller à une fête.
Dans la chambre de Narcisse, il y a beaucoup de robes à essayer.*

Narcisse : Et là il me dit « À condition... que tu ne te connais pas ». Ah ah.

Cléo : C'est glauque.

Narcisse (*plaisantant*) : Oui, c'est clair. Ça veut dire que je ne me connais pas encore... Mais alors qui suis-je ?

Cléo : C'est pas très original, tout le monde doit se poser cette question.

Narcisse : Tu crois que certains savent ?

Cléo : Non mais à mon avis quelques-uns essaient vraiment de trouver, comme une quête. D'autres, pas du tout.

Narcisse (*en se maquillant*) : C'est ma volonté qui me dicte qui je suis. Et je suis maître de ma volonté. Je suis ce que je veux, voilà.

T'en dis quoi ? Ça le fait non ?

Cléo (*riant et faisant tourner une jupe autour de sa taille*) : J'en sais rien... J'ai pas l'impression d'avoir autant de contrôle, moi. Ça bouge tout le temps. Qui suis-je. Qui suis-je. Qui suis-je... On dirait le poème d'un oiseau.

Narcisse (*imitant l'oiseau qui chante*) : Qui suis-je ? Ah ah.

Cléo : On dirait qu'à chaque fois qu'on écoute sa chanson elle sonnerait autrement.

(*Elle répète « qui suis-je » en boucle à voix basse le plus vite possible.*)

Et si on répète trop les mots on ne les comprend plus.

Narcisse (*joyeuse*) : T'es drôle toi, t'as des moments comme ça, t'es ailleurs.

Cléo : Toi aussi t'es drôle, toi aussi tu as des moments d'ailleurs.

Narcisse : Tu répètes ce que je dis, Cléo ? Tu fais de l'écho.

Cléo (*répétant*) : Écho.

Narcisse (*les mains devant la bouche pour modifier le son de sa voix*) : Écho... Écho...

Cléo (*perdant patience*) : C'est bon t'es prête ?

Narcisse (*pose son maquillage*) : Oui pardon, on peut y aller.

Loin de là.

Dans la rue, Amine et ses amis boivent des bières en cannettes, se chauffent pour la soirée.

Némésis 1 : Change de disque Amine.

On n'en peut plus de t'entendre parler d'elle.

Amine : Vous comprenez pas.

Némésis 2 : On sort s'amuser et toi tu n'avances pas du tout.

Némésis 1 : Détends-toi, fous pas en l'air ton week-end.

Amine : Je la vois partout, dans la rue, à la télé, je me demande ce qu'elle pense de ce que je fais, si elle trouve ça bien, j'aimerais qu'elle voit que tous mes gestes lui sont destinés, qu'ils n'existent que par elle.

Némésis 2 (*songeuse*) : Une fois elle a changé de coupe de cheveux cette conne, je me souviens, deux jours après j'avais la même, c'est dingue.

Némésis 1 : Oui tu vas pas chercher bien loin Amine, cette fille t'es pas le seul à lui faire la cour. Plein de gars ressentent la même chose que toi à mon avis.

Amine : T'es con.

Némésis 1 : Tu vises trop haut, oublie, oublie c'est pas dans tes moyens une aventure pareille.

Amine : Mais ta gueule.

Némésis 2 : Calme toi oh ça va pas ? On essaie de t'aider.

Némésis 1 : Je vois pas pourquoi un mec comme toi mériterait d'être associé à Narcisse, tu te prends pour qui en fait ?

Amine : Pourquoi pas moi hein t'es jaloux ?

Némésis 2 : C'est évident, Amine.

Némésis 1 : Ça peut pas être toi... regarde... t'es un larbin.

Amine : Qu'est-ce que tu dis ?

Némésis 1 (*riant*) : Normal qu'elle t'ait pris... puis jeté.

Amine se jette violemment sur lui et tente de le frapper.

Némésis 1 : D'accord tu l'as touchée une fois, et quoi ? T'es trop bien pour nous c'est ça ?

Ils se battent un peu.

Amine prend le dessus et le jette au sol.

Le combat s'arrête, tout le monde reprend son souffle.

Némésis 2 : C'est un psychopathe...
Pas étonnant que tu sois tout seul.

Némésis 2 relève Némésis 1 qui était par terre.

Némésis 1 : Me parle plus jamais.

Les deux Némésis s'en vont.

Amine reste seul en silence pendant un petit moment.

Amine (*le regret dans la voix*) : Désolé...

Chez les parents de Cléo.

Jean-Pierre et Helena se préparent, dans leur chambre, à sortir au restaurant.

Le téléphone portable de Jean-Pierre sonne légèrement

pour signaler une notification ou la réception d'un message.

Il regarde furtivement l'écran et glisse l'appareil dans sa poche.

Helena (*curieuse*) : Tu ne réponds pas ?

Jean-Pierre : Ça peut attendre.

Helena (*ravalant ses questions*) : D'accord... (*Soudain plus légère :*) Tu ne m'as pas dit où on allait, je ne sais pas quoi mettre.

Jean-Pierre (*joyeux*) : Ça n'a pas d'importance, je veux que tu sois à l'aise, que tu te sentes belle autant que moi je te trouve belle.

Helena (*rougissant*) : Tu ne m'aides pas beaucoup. (*Le téléphone de Jean-Pierre sonne légèrement. Après y avoir jeté un œil, il le range dans sa poche. Ravalant ses questions :*)

Merci de m'inviter, ça fait longtemps.

Jean-Pierre : Trop longtemps... Parfois, rien que d'y penser, ça me noue la gorge.

Tu te souviens des nuits dehors à boire... Jusqu'à se baigner dans la fontaine de Pirène comme deux fous ?

Helena (*s'amusant*) : Et la maison de tes parents, dans ta chambre d'enfant avec le lit si bruyant, si bruyant que nous retenions tout en nous, notre respiration, notre voix, notre... tout.

Jean-Pierre (*la chatouillant*) : On ne savait pas se retenir.

Helena surprise par son geste se recule en hurlant et en riant.

Helena (*reprenant son souffle*) : Aaah ! Arrête !
On faisait semblant d'être discrets pour se déculpabiliser de réveiller tes parents, mais ça nous empêchait pas de continuer, continuer jusqu'à quatre heures du matin.

Jean-Pierre : Et quand on allait chez les tiens ?

Helena : On peut pas dire qu'on les ai épargnés eux non plus.

Jean-Pierre : Ah ah... les pauvres... Et dire que c'est bientôt notre tour de supporter ce qu'on leur a fait subir.

Helena : Oui, et j'espère que tout se passera aussi bien pour Cléo que ça s'est passé pour nous.

Helena s'avance vers Jean-Pierre et s'apprête à l'embrasser, mais le téléphone, pour la troisième fois, hulule légèrement.

Helena ne cache qu'à moitié son agacement et s'éloigne de son mari.

Jean-Pierre tire une partie de son portable, sans le dégager complètement, hors de son pantalon pour vérifier ce qui s'inscrit sur l'écran, et presque aussitôt le laisse retomber au fond de sa poche.

Helena : Tu es sûr de ne pas vouloir répondre ?
C'est peut-être important ?

Jean-Pierre : Peut-être... mais je m'en moque, ce soir je suis à toi.

Helena (*sans parvenir à se réjouir*) : Bien... Dans ce cas.

Jean-Pierre : Tu as l'air soucieuse. Tout va bien ?

Helena : Oui, ne t'inquiète pas ! (*Souriant* :) Allons-y.

Jean-Pierre (*joyeux*) : C'est parti.

Chez Lili.

Devant la télé, sur le divan, Lili est étendue.

Elle porte un bel ensemble de lingerie neuf et se prend en photo avec son téléphone portable.

Sur la table basse devant elle, une bouteille de champagne ouverte et une flûte presque vide.

Avant chaque prise elle dessine sur ses lèvres un sourire que ses dents viennent éclairer. Clic.

Elle recommence, essaie différentes positions mais n'est satisfaite d'aucune de ses photos.

À l'issue d'une série de tentatives, elle marque un arrêt. Écrit plusieurs messages sur le clavier tactile, se sert du champagne et boit le contenu du verre à toute vitesse, remplit à nouveau le verre puis fait mine de trinquer avec l'objectif de son appareil.

Clic.

Lili regarde le résultat et, de déception, cogne sur la table avec son téléphone.

Texte :

« Salut tous les deux, vous faites quoi ce soir ? On dîne ensemble ? talons aiguilles, rouge à lèvres. »

« Ça me ferait trop plaisir de vous voir, je suis toute seule... toute la nuit. tête de lapin »

« Alors...? Qu'est-ce que vous dites ? »

Quelque part, loin d'ici.

Tirésias : Adressés directement à Jean-Pierre, les messages étaient toutefois rédigés de manière à ce qu'il puisse se défendre de toute ambiguïté si sa femme le questionnait.

Lili était une amie du couple, une voisine et non une maîtresse.

Que tout le monde le croit suffisait.

C'était du moins l'énoncé d'un contrat métaphorique, qu'ils avaient signé tous les trois et qui permettait de sauver les apparences.

Un jeu de rôles dont la fiction convenait à chacun, avec son lot de souffrance et de confort.

Qui rendait supportable une réalité jugée insupportable. À demi nue dans sa belle maison, Lili comprenant qu'elle ne recevrait aucune réponse, marcha jusqu'à la salle de bain et prit une douche, elle se démaquilla et sentit rouler une larme, pépite au coin de l'œil, elle contempla son visage si pur mais marqué par la fatigue et l'inquiétude. Si elle avait trouvé de la drogue au fond d'un tiroir de sa chambre elle serait sans doute volontairement tombée KO.

Mais il n'y avait rien, rien ne semblait vouloir aller dans son sens.

Après avoir longuement hésité à appeler Jean-Pierre, elle renonça puis trouva une échappatoire à sa solitude dans les enluminures d'une série américaine.

Allongée, le ventre couvert par l'ordinateur chaud, ronronnant comme un chat à l'épaisse fourrure, Lili traversa la nuit.

Une deuxième bouteille de champagne, tel le nectar des banquets olympiens, transporta son corps au-dessus des vastes jardins d'Hypnos.

Les jeunes font la fête chez Némésis.

Une élève (*parenthèse narcissique, pourra être chantée*) :

On va organiser une fête.

Séisme, défonce, petite jupette.

Une fête utopique.

Je connais quelqu'un, qui connaît quelqu'un

Qui peut nous avoir

Tout ce qu'on veut. brrrm brrrm

Tremblement de mur.

T'inquiète,

Si tu bois trop c'est ok

Au pire y a les pompiers

T'inquiète,

Si tu fumes trop c'est ok

Au pire y a les pompiers

La fin de semaine est une fin du monde

Et nous en sommes les apôtres.
Si tu as peur c'est normal
Mais n'aie pas peur bichon,
Le plaisir c'est le bien.
Dédicace à Protarque.
Et mon doigt dans Platon.

Narcisse et Cléo viennent d'arriver, la musique est très forte.

Amine se précipite immédiatement sur Narcisse qui l'ignore, il la retient par le bras, elle se retourne, surprise par la nervosité du geste.

Amine : Maintenant, tu vas me parler.

D'abord furieuse, Narcisse se contient et se tourne face à lui en le défiant du regard.

Un temps passe sans qu'ils ne se disent rien.

Narcisse : J'attends... Vas-y. Je t'écoute.
(Temps. Le visage d'Amine se décompose.)
C'est quoi ton problème ?

Amine (bloqué) : Je...

Narcisse : C'est ce que je pensais...
Laisse-moi passer. Tout de suite.

Amine, vaincu, lâche prise et les jeunes filles se faufilent dans la foule.

Narcisse échange subitement une poignée de main avec un ami avant de revenir toute excitée vers Cléo.

Narcisse : Prends Cléo... essaie ça.

Elle lui tend un cachet blanc.

Cléo : Tu es sûre ?

Narcisse (*tout près de Cléo*) : Discret surtout.

Cléo : Je sais pas trop...

Narcisse : Vite, discute pas.

Cléo : Ben si justement, regarde, tous les autres en ont pris.

Narcisse : Évidemment qu'ils en ont pris... On purge notre ennui, c'est la fête.

(Petit temps.)

T'as une objection ?

Cléo : Moi aussi je veux m'amuser mais... Faire comme tout le monde ça me donne pas très envie.

Narcisse : Je comprends, t'as jamais essayé et tu as peur. Pas grave.

Si tu veux pas, dis-le moi.

Cléo : Non j'ai pas... Enfin si... Peut-être dans un autre contexte, mais pas maintenant s'il te plaît.

Narcisse (*joyeuse*) : Tu me fais rire Cléo, j'aime bien qu'on me résiste ah ah. T'as raison en plus, c'est pas la bonne ambiance.

Cléo : Merci.

Narcisse (*joyeuse*) : Je me sens con, là.

Cléo : Dis pas ça.

Narcisse : On visite la maison ?

Cléo : Attends, je nous prends à boire.

Narcisse: Trop drôle Cléopâtre, ne se drogue pas mais s'assomme à la vodka !

Ailleurs, loin d'ici.

Tirésias : Les parents de Cléo étaient revenus chez eux depuis longtemps lorsque avec Narcisse elles entreprirent d'explorer la luxueuse résidence de leurs hôtes.

Amine, au cœur malade, cherchait sur Facebook des indices secrets que Narcisse aurait pu laisser à son intention et qui révéleraient une autre vérité, plus envisageable, qu'il scénarisait déjà dans son esprit et dans laquelle Narcisse testait son amour, ne le rejetant que dans l'attente qu'il lui prouve sa foi et son abnégation.

Il interprétait chaque publication, guettant un détonateur, l'autorisation d'agir, d'obéir à ses ordres, n'importe lequel.

Assis. Scrutant son portable, il laissait défiler les heures. Les danseurs ivres avaient peur de lui depuis qu'il avait hurlé très fort sur l'un d'eux, sans autre motif que d'avoir été bousculé par mégarde.

Personne n'osait approcher de ce fauve débile, un cercle approximatif se dessinait autour de lui, rempli de vide, à l'intérieur duquel il ruminait, seul, ses pensées obsessionnelles.

À l'étage de la maison on entendit le petit cliquetis d'un verrou qui se fermait sur une porte.

Derrière cette porte, Narcisse et Cléo demeuraient allongées, toutes proches l'une de l'autre.

Elles ne souhaitaient pas faire de bruit et discutaient d'une voix sans timbre, ne laissaient passer entre leurs dents qu'un mince filet d'air, passant d'une bouche à un visage, se lovant dans le creux d'un cou et caressant la peau de leurs joues.

Narcisse et Cléo discutent sur le lit depuis un petit moment déjà.

Narcisse (*sérieuse*) : Et si mon père a quitté la maison, si tu veux mon avis, c'est parce que ma mère le castrait... Lui il était « liberté », comme moi, et elle n'est que calcul et prévision.

Elle est « contenant », il était « contenu », il fallait qu'il sorte, il le fallait. Je le comprends.

Cléo (*souriant*) : C'est toi qui es drôle tu sais ?

Narcisse (*souriant*) : Ah oui ?

Cléo : Je pense que c'est ça qui plaît tellement. Tu es jolie, oui, mais il y a quelque chose en plus.

Narcisse (*doucement*) : Qu'est-ce que tu racontes ?

Cléo : T'es sauvage, y a quelque chose d'indomptable qui veut sortir de là, et on le sent fort en toi qu'une lutte te pousse et te tiraille de l'intérieur, comme une spirale. Ça fait un peu peur parce qu'on sait jamais comment tu vas réagir mais en même temps c'est beau parce que c'est ta force.

Narcisse (*rougissant*) : C'est trop bizarre... Arrête.

Cléo (*les yeux dans les yeux*) : D'un autre côté, tu as tellement peur...

De sortir de toi...

De partir loin...

De toi...

Elle se rapproche doucement de Narcisse en posant sa main sur son visage. On entend le bruit des draps que l'on froisse.

Narcisse (*effrayée*) : Attends...

Cléo (*souriant*) : Quoi ?

Narcisse (*presque paralysée*) : Non... Je peux pas.

Cléo (*souriant*) : Tais-toi.

Cléo sourit et embrasse Narcisse qui amorce un mouvement de recul avant de se laisser faire.

Le baiser est lent, s'articule au bruit des lèvres qui pincet.

En reprenant leur respiration les deux amantes s'inclinent à la recherche de nouvelles sensations.

Les mains se baladent, traçant leur route par-dessus puis par-dessous les vêtements dont elles se débarrassent, en même temps que leurs gestes s'accélèrent, ne se contrôlent plus.

Les bouches explorent les zones hors des visages, hors des territoires imaginés.

Des idées germent en elles qui ne ressemblent à rien.

Des sons naissent de leurs contours comme des oiseaux inconnus.

Leurs ailes se déploient contre les murs trop étroits de la chambre.

On a peur qu'ils ne se fassent mal tant leurs gestes sont immenses, et la pièce confinée.

Battements d'ailes, coups de becs, air projeté qui devient vent.

Dans la maison c'est l'euphorie, les jeunes gens rient d'un rire cynique.

Amine : Elle est où Narcisse ?

Némésis 1 : Ah ah.

Amine : Pourquoi tu ris, bouffon ?

Il saisit la chemise de Némésis 1.

Némésis 1 (le repoussant avec force) : Lâche-moi.

Amine : Eh ! T'as pas vu Narcisse ?

Némésis 2 : Ah ah ah.

Némésis 2 passe son chemin.

Némésis 3 : Amine, tu devrais monter avec moi, tu vas rire, c'est sûr.

Ils montent à l'étage devant la pièce fermée où se trouvent Narcisse et Cléo.

Ils glissent un œil par le trou de la serrure.

Némésis 3 : Ah ah ah, sacré choc pas vrai ? Dire que j'étais complètement dingue d'elle depuis le collège... Tu dis rien ? Moi aussi je tombe de haut.

Amine : Mais non... c'est pas possible.

Némésis 3 : Mange à tous les râteliers celle-là.

C'est un peu dégueulasse quand même, non ?

J'ai rien contre les lesbiennes mais bon je m'attendais pas à ça, c'était bien la peine d'allumer les mecs. Tu crois pas ?

Temps de silence.

Amine : Je t'interdis de parler d'elle.

Némésis 3 : Calme-toi, t'es bizarre en ce moment, j'ai rien dit de mal, et puis je pense ce que je veux, pourquoi tu prends tes grands airs d'un coup ?

Amine : Tu la comprends pas.

Némésis 3 : Non, ça c'est sûr, tant mieux.

Amine : Tu l'insultes.

Némésis 3 : Qu'est-ce que ça peut faire ? Merde tu me stresses à la fin, t'as qu'à rester tout seul, ça m'apprendra à vouloir être sympa.

Dans la chambre.

Cléo et Narcisse regardent le plafond, immobiles.

Cléo pose sa main sur le ventre de Narcisse.

Cléo : C'était la première fois ?

Narcisse : Oui.

Cléo : Pour moi aussi. Tu savais que tu étais attirée par les filles ?

Narcisse : Je ne suis pas attirée par les filles. Qu'est-ce que tu racontes ?

Cléo (*plaisantant*) : T'es con.

Narcisse : Enlève ta main.

Temps.

Cléo : J'ai fait quelque chose de mal ?

Narcisse : Tu n'as rien fait. Il ne s'est rien passé du tout. On oublie.

Cléo : Tu peux faire la dure, oui, mais tu as pris du plaisir toi aussi, je l'ai bien senti.

Je vois pas ce que ça peut t'apporter, de mal me parler maintenant.

Si tu as besoin d'un moment pas de souci, je comprends, mais sois gentille.

Narcisse (*se tourne dos à Cléo et pleure*) : C'est pas comme ça que j'imaginai ma vie.

Cléo (*caressant son épaule doucement*) : Il ne faut pas avoir peur. Tu sais... Moi... Je t'aime vraiment.

Narcisse : Tu n'es qu'une gamine. Je ne t'aime pas, c'est pas compatible, c'est pas ce que je suis.

Cléo (*soufflant*) : Ce que je suis...

Narcisse (*se relevant*) : Oui c'est ce que j'ai dit. Je ne veux pas être une sale lesbienne.

Cléo (*le souffle coupé*) : Une sale lesbienne? Et moi alors ?

Narcisse : Pour toi c'est facile, tu viens de nulle part, tu ne sais pas ce que tu es.

Comme l'air léger soufflé par le vent tu peux changer de direction sans que personne ne s'affole. Ça ne change rien. Demain tu commences une nouvelle vie ailleurs si ça t'amuse.

Cléo : Si ça m'amuse ? Tu dis n'importe quoi. Il n'y a aucun visage familial autour de moi, j'ai mille fois plus de raison d'être effrayée.

Narcisse (*en colère*) : Pourquoi a-t-il fallu que je tombe sur toi ?

Cléo (*en colère*) : Que JEEEE tombe sur toi !

*Pendant un temps elles se regardent, essoufflées.
Cherchent quoi répondre.*

Cléo : Plutôt que de tout saboter tu pourrais, je sais pas, nous donner une chance. On s'entend bien... Je mérite pas ton mépris.

Narcisse (*s'habille et s'apprête à sortir*) : À compter de ce soir on ne s'appelle plus, on ne se voit plus. C'est mieux pour toutes les deux.

Cléo : T'as pas le droit de partir comme ça !

Elle retient Narcisse par la force, celle-ci se retourne vivement et, dans le même geste, donne une claque très sèche à Cléo.

Cléo : Aïe ! T'es malade ?

Narcisse (*s'avance, la plaque contre un mur et la saisit à la gorge*) : Ne me touche plus jamais, petite gouine. Tu ne sais pas qui se tient derrière ce visage que tu prétends aimer.

Cléo (*levant une main caressante vers Narcisse*) : Ma pauvre, j'ai de la peine pour toi... (*Elle touche sa joue du bout du doigt.*) Tu ne sais pas qui se tient derrière ce visage. Ce dont il est capable.

Narcisse (*relâche son étreinte et recule, elle se recoiffe et laisse redescendre la pression*) : Arrête de répéter ce que je dis... Écho, Écho, c'est comme ça qu'on devrait t'appeler.

SCÈNE 7

Narcisse s'entraîne à tirer au pistolet.

Des cibles à silhouettes humaines se dressent à l'autre bout de la salle.

Narcisse vise au centre des cercles dessinés sur les bustes avec une précision et un sang-froid olympiques.

Après avoir réussi un sans-faute, elle décide de se lancer dans une nouvelle série.

Le temps de se concentrer, les cibles apparaissent mais se troublent, leurs contours ondulent, se pigmentent, jusqu'à ce qu'enfin sa mère se tienne en lieu et place de la cible numéro une.

Narcisse panique, cherche une autre destination à sa balle, ses yeux balayent la salle d'entraînement et découvrent que les corps de ses proches ont remplacé les pancartes en carton habituelles.

Ils sont tous là qui la fixent comme s'ils attendaient de pénétrer en elle, prêts à la dévorer.

Narcisse lève son arme aussi haut que son épaule, tend le bras et prend une inspiration profonde...

Elle tire, tire, tire, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus personne debout.

SCÈNE 8

Némésis a publié une photo avec Narcisse et Cléo.

Némésis : « Regardez qui s'est bien amusé à la soirée de samedi. Les personnes que l'on croit le mieux connaître sont souvent celles qui nous trompent le plus. Personnellement je ne juge pas.

Mais.

Vous. Qu'en pensez-vous ? »

Narcisse voit la publication.

Narcisse : Je suis dans la merde.

Hades a commenté la publication de Némésis : « Dégueu, elles se connaissent à peine en plus. »

a commenté la publication : C'est des putes.

a commenté la publication : Elles n'ont aucune dignité. Visage vert.

a commenté la publication : Ça se voyait que c'est une lesbienne l'autre.

a commenté la publication : Grosses gouines ah ah.

a commenté la publication : J'y crois pas, c'est fake ?

a commenté la publication : Ça me dégoûte, pourquoi c'est dans notre lycée ce genre de trucs ?

DianeDiane a commenté la publication de Némésis :
« Rien à faire de leurs histoires, ça ne regarde personne. »

Narcisse : Voilà, écoutez-la celle-là.

XXX a commenté la publication de Némésis : « On a le droit de s'exprimer, pas besoin de moralisateur à la noix, merci, au revoir. »

Narcisse : Aïe.

Petitcoeur38 a commenté la publication de Némésis :
« Dire que cette fille passe son temps à chauffer les mecs, c'est une hypocrite en fait, elle s'assume pas. »

a commenté la publication : Vous avez vu ça ?

a commenté la publication : Mais tirez-leur une balle.

a commenté la publication : Putain mais elles peuvent pas faire ça dans leur coin ces connes ?

a commenté la publication : T'as vu le genre de dégénérées qu'il y a dans ce lycée ?

a commenté la publication : PUTE PUTE PUTE PUTE PUTE
PUTE PUTE PUTE PUTE PUTE.

a commenté la publication : Ah ah.

a commenté la publication : Elles ont l'air de prendre leur pied.

a commenté la publication : Je comprends même pas comment c'est possible d'aimer ça.

a commenté la publication : Suffit de leur apprendre à aimer la bite.

a commenté la publication : Je peux leur faire aimer les hommes moi.

a commenté la publication : GOUINE GOUINE GOUINE
GOUINE GOUINE GOUINE GOUINE GOUINE GOUINE
GOUINE GOUINE GOUINE.

a commenté la publication : Elles cachent bien leur jeu les salopes.

a commenté la publication : On est dans un lycée catho bordel de merde.

a commenté la publication : Foutez le camp.

a commenté la publication : Ça m'étonne pas de Cléo.

a commenté la publication : Faut pas s'étonner après que le pays parte en couille.

a commenté la publication : Ça me dégoûte.

a commenté la publication : dégueuuuuuuu.

a commenté la publication : Lécheuse. Je suis sûre qu'elles ont des mycoses maintenant.

a commenté la publication : Vous voulez essayer à trois mdr ?

a commenté la publication : Dire qu'elle est déjà venue dormir chez moi Narcisse. Merde.

a commenté la publication : Y en a à qui je vais plus taper la bise maintenant.

a commenté la publication : C'est la mode d'être gay maintenant. doigt dans la gorge.

a commenté la publication : Juste contre nature. flingue flingue flingue flingue flingue flingue flingue flingue flingue flingue.

a commenté la publication : Dieu nous en protège. au-réole.

a commenté la publication : Ça devrait pas exister.

a commenté la publication : Pas de ça chez nous.

a commenté la publication : SALOPE SALOPE SALOPE SALOPE SALOPE SALOPE SALOPE SALOPE SALOPE SALOPE SALOPE SALOPE SALOPE SALOPE SALOPE SALOPE.

a commenté la publication : Dans un zoo direct avec les singes.

a commenté la publication : Avec moi elles retrouveront le goût de la bite.

a commenté la publication : Cette meuf se la joue tellement, bien fait pour sa gueule.

a commenté la publication : On s'organise pour tourner un porno avec elles ?

a commenté la publication : Si y a une vidéo qui tourne je la veux.

a commenté la publication : Grosses frustrées.

a commenté la publication : Allez crevez.

a commenté la publication : Niquez-vous.

a commenté la publication : Bâtardes.

a commenté la publication : MEURS MEURS MEURS
MEURS MEURS MEURS MEURS MEURS MEURS MEURS
MEURS MEURS MEURS MEURS MEURS MEURS MEURS
MEURS MEURS.

a commenté la publication : Je vous croise, je vous tue.

a commenté la publication : Vous n'êtes que des chiennes.

a commenté la publication : Il paraît qu'elles ont utilisé un gros gode. Panda qui pleure.

a commenté la publication : Allez tout est permis maintenant, bientôt elles vont baiser des animaux ou quoi ?

a commenté la publication : Les lesbiennes c'est comme les vampires, elles aiment ça boire du sang.

a commenté la publication : L'homosexualité est une maladie.

donc j'ignorais qu'elle était capable de ce genre d'abus. En vous acharnant sur moi, vous vous acharnez sur le corps en lambeaux d'une victime, la victime d'une agression de la pire espèce, et vous lire ne fait que raviver en moi le souvenir violent de cette nuit de cauchemar. »

Némésis a commenté sa propre publication : « Désolé Narcisse je ne savais pas, je retire la photo. »

Narcisse a commenté la publication de Némésis : « Ça serait préférable, merci. »

HADES a commenté la publication de Némésis : « Désolé Narcisse. »

XXX a commenté la publication de Némésis : « Je retire tout ce que j'ai dit. C'est horrible. Cette fille est une ordure. Ce qu'elle t'a infligé... Trois petits points. »

Petitcoeur38 a commenté la publication de Némésis : « Même complètement saoule tu aurais dû faire attention, quelle honte, je ne sais plus qui croire. »

Narcisse : Rétablir la situation prendra du temps. Peu importe, j'enfoncerai le clou, tant pis pour Écho, c'est un sacrifice nécessaire.

Némésis a commenté la publication de Némésis : « Tu as raison Narcisse, navré d'avoir douté de toi. »
« Némésis a supprimé sa publication. »

Quelque part, loin d'ici.

Tirésias : Cléo, qui ne consultait presque jamais les réseaux sociaux, tentait de comprendre la réaction de son amie.

Guidée par un amour sincère, elle redoutait que Narcisse, de dégoût, n'en vienne à se faire du mal.

Cléo écrit un texto, assise au pied de son lit.

Texto : Tu ne réponds à aucun de mes appels comme si j'étais tout à coup devenue indésirable. Trois petits points. Je passerai sur le caractère humiliant de ton comportement mais s'il te plaît réponds-moi ne serait-ce que pendant trente secondes, insulte-moi s'il le faut et si tu ne peux pas faire autrement.

J'ai moi-même besoin de parler et d'échanger sur ce qui s'est passé l'autre soir.

Je ne m'y attendais pas plus que toi.

Je me sens perdue, seule et un peu sale, surtout à cause de ton silence qui fait peser sur moi une culpabilité étrange.

Nous sommes deux, je te signale, deux, à avoir vécu cette nuit ensemble, cette nuit était réelle, ne l'efface pas. visage qui regarde vers le bas.

Quelque part, loin d'ici.

Tirésias : En lisant ce message, Narcisse dut retenir ses larmes.

À défaut de maîtriser son émotion, elle pouvait toujours la combattre.

Sa décision était prise d'ignorer l'existence d'un amour qu'elle jugeait incorrect, inacceptable voire monstrueux. Un amour qui ne figurait pas dans le grand annuaire de ses conventions.

Le feu naissant devait être étouffé, privé d'oxygène, incarcéré en elle.

Une torture infligée de soi... à soi.

Dans la chambre de Narcisse, la jeune fille écrit un texto.

Texto : Ne m'écris plus.

(De rage et en serrant les poings, Narcisse frappe son matelas.)

Tu imagines des choses.

Tu te trompes.

Il ne s'est rien passé.

(Narcisse donne un second coup dans le matelas et a du mal à se contenir. Elle voudrait jeter son téléphone contre le mur mais se force à terminer.)

C'était une erreur, tout est de ta faute, je maudis le jour où tu es arrivée chez nous.

Narcisse envoie le message et sort de sa chambre en claquant brutalement la porte derrière elle.

SCÈNE 9

Dans la cour du lycée.

Cléo est assise dans un coin, sous le préau, un carnet sur les genoux, seule, elle lit à voix basse ce qu'elle est en train d'écrire.

Cléo (*lisant*) : Un mois est passé maintenant et personne, ne m'adresse plus jamais la parole, sauf pour m'insulter. Certes les injures me font souffrir, d'abord parce que je les trouve injustes mais surtout parce que mes parents risquent de mourir de honte en entendant ce qu'on dit de moi.

Sur Internet il y a des photos de Narcisse dans les bras de garçons musclés dont les yeux clairs dégoulinent d'un bonheur attendu.

Je suis persuadée qu'elle fait semblant de rire, que si le monde était un désert je serai sa boussole, je sais qu'elle triche pour ne pas perdre le contrôle, le pouvoir.

Mais qu'est-ce que le pouvoir sans la puissance ? Un pouvoir qui ne lui permet pas de me rejoindre ?

Amine s'approche de Cléo, ignorant les commentaires de ceux qui l'observent s'avancer vers elle.

Amine : Eh ? Eh ho ! Tu m'entends ? Eh ? Je peux dire quelque chose ?

(Cléo lève les yeux vers lui.)

Voilà merci. Je préfère voir tes yeux comme ça je sais que quelqu'un m'écoute. Merci...

En ce moment, je sais, c'est dur pour toi, tout le monde t'en veut, si ça se trouve tu attends juste un prétexte pour mettre définitivement un terme à ton chagrin, comme ça, d'un coup. Paf.

J'imagine, oui, que tu dois pas être loin de penser « à quoi bon » parce que personne ne te montre le moindre respect, c'est la tempête, (*Il fait le bruit du vent en tournant la tête comme si les assauts venaient de partout.*) fuiiff fuiiff fuiiff...

J'ai remarqué ça : quand Narcisse te dit oui, tout le monde te dit oui.

Si elle te tourne le dos par contre... T'as vite fait de tourner parano.

C'est sa force.

Dans ma tête, j'imagine que c'est la jardinière d'un bosquet impénétrable qui ne souffre aucune herbe nouvelle, elle y cultive l'immobilité, la perfection. À l'intérieur elle doit se sentir en sécurité, voilà. En fait c'est logique : Si tu bouges pas, il t'arrive rien de mal.

Toi, et peut-être moi aussi hein pourquoi pas ? Mais enfin surtout toi, on, tu l'as bousculée c'est sûr. Elle a pas dû le voir venir. Et personne d'ailleurs. Tu crois pas ?

C'est un tigre, sans pitié, égoïste, avec cette bestiole c'est la loi du plus fort.

Tu l'as embrassée mais y avait des couteaux dans sa bouche... Tu peux me dire pourquoi tu es allée te fourrer dans un guêpier pareil ? Faut pas embrasser les tigres.

Ils sont pas fait pour aimer. C'est une métaphore hein. Bref. Je m'égare.

Y a des gens qui ont une vision vers le dedans. Un dedans bien rangé.

Ceux-là, leur parle pas de ce qu'ils connaissent pas, ça les intéresse pas.

Zéro imagination, tu peux être certaine qu'ils le suivent pas le lapin blanc dans son terrier des merveilles.

Jamais tu les verras prendre un billet pour je sais pas où... dehors, voilà dehors, le voyage, mais pas dans un hôtel de touriste avec piscine hein, non, dehors, hors du bosquet tout vert moisi de Narcisse.

Eh ben rien que ça, rien que le début de l'inconfort, le début du mouvement, y a des gens qui peuvent pas. Voilà, on est tombés sur quelqu'un comme ça.

Toi je te plains, je te le dis parce qu'au début je t'ai détesté quand j'ai entendu Narcisse raconter votre histoire, mais en fait j'ai compris, on est pareil tous les deux. On s'est fait projeter en dehors. Maintenant on doit y vivre. Les autres nous mettent à l'écart, enfin surtout toi c'est sûr, parce qu'ils savent qu'autrement Narcisse leur pardonnerait pas, mais entends, parce que ça c'est ma théorie, en fait c'est eux qui se pardonneraient pas... à eux-mêmes, tu me suis ?

Parce qu'ils ont pas envie de se retrouver dehors à leur tour. C'est pour ça qu'il faut compter sur l'aide de personne. Et c'est moche, oui, c'est moche et c'est facile de s'en prendre à toi, mais t'es pas toute seule, t'es pas obligée d'être toute seule, moi je te comprends.

Je sais pas pourquoi je te dis tout ça...

Ah si, dans quelques années je suis sûr que ça sera derrière nous.

Moi aussi j'ai dû quitter les réseaux sociaux parce que je recevais des commentaires atroces.

Tous les jours c'est dur de venir au lycée.

On me traite de fou.

Ça m'énervait au début... Maintenant je le prends comme un compliment.

Je préfère être fou, c'est plus vaste, c'est plus prometteur qu'un bosquet fermé avec de l'air qui circule pas, des fleurs consanguines et rien que de la vase pour boire et se noyer dedans.

Qu'est-ce que t'en dis Écho ?

Tu veux voir le dehors avec moi ?

On pourrait peut-être s'aider tous les deux...

Je t'emmène au cinéma ?

Cléo : C'est super gentil, tu es gentil mais si Narcisse te voit avec moi elle risque de pas vouloir venir. Alors bon, merci mais ça ira.

Et puis ça me va d'être toute seule tu vois, comme ça on est pareilles toutes les deux.

Chez les parents de Cléo.

Helena transporte du linge dans ses bras.

Helena : Plusieurs de ses vêtements sont déchirés tu as vu ?

C'est étonnant, Cléo fait pourtant attention d'habitude,

elle prend soin de ses affaires, c'est nouveau, ça.
Tiens regarde... Cette chemise aussi a le col abîmé.

Jean-Pierre : Ah oui c'est vrai.

C'est de son âge après tout, non ? Elle doit faire des expériences.

Helena (*inquiète*) : Je sais pas trop... Elle a pas l'air en forme.

Jean-Pierre reçoit un texto.

Texto : Je me sens abandonnée.

Tu es si lâche...

Helena : Jean-Pierre ?

Jean-Pierre (*acquiesce en lisant le message*) : Mmmh
mmmh.

Helena : Je vais voir dans sa chambre.

Chez Narcisse, dans le salon.

Lili : Si tu passes chez Cléo tu pourras rendre son caméscope à son père ?

Narcisse : J'y vais plus jamais là-bas.

Lili : Mince, pourquoi ?

Narcisse : On est fâchées... elle m'angoisse, (*Elle avale sa salive et souffle un peu.*) je suis pas la seule d'ailleurs.

Lili : Comment ça ?

(Elle s'approche de sa fille.)

Qu'est-ce qui s'est passé, ma chérie ?

Narcisse : Je peux pas te dire.

J'ai plus envie d'en parler

Elle est saisie par l'émotion, comme si un souvenir surgissait.

Lili prend Narcisse dans ses bras et commence à la bercer.

Lili : Parle... Je suis ta maman... calme-toi... shhhh, tu peux tout me dire... Là....

Narcisse : Je me sens tellement nulle.

Chez les parents de Cléo.

Dans la chambre de Cléo.

Helena : Oh non, regarde dans ses cahiers, oh non...

Jean-Pierre se saisit d'un cahier et porte la main à sa bouche dans un geste de surprise.

Jean-Pierre : Oh non...

Helena : Toutes ces insultes.

Jean-Pierre : C'est horrible il y en a partout.

Ils la traitent de violeuse.

Helena : De « malade » et « d'étrangère », « tire-toi » ils disent, « pas de ça chez nous ».

Jean-Pierre (*au bord des larmes*) : Ils l'ont dessinée en train de mourir, et en train de se faire...

Helena : Il faut que je sache tout. Il faut que je lise tout ça... Je leur ferai payer, je te jure...

Jean-Pierre reçoit un texto.

Texto : Je sais ce que ta fille a fait à ma fille. Vous êtes foutus. Visage qui vomit.

Jean-Pierre : Manquait plus que ça.

Helena : Quoi ?

Jean-Pierre : Rien. (*Helena tente de regarder l'écran de Jean-Pierre qui l'évite.*) Rien ! Trouvons Cléo.

Chez Narcisse.

Lili a les yeux rouges de colère et pleins de larmes, elle ne tient pas en place et fait les cent pas en jetant les mains au ciel.

Lili : Me faire ça à moi... à toi... enfin à nous !
Quelque chose d'aussi abject. On ne va pas se laisser faire !

Narcisse : Ça va, c'est passé, ne t'énerve pas maman s'il te plaît.

Lili : Ma fleur, ce n'est pas contre toi, surtout pas, oh non.
Mais cette famille... nous leur avons donné l'hospitalité

et voilà comment nous sommes remerciées ! (*Elle se lève.*) Des serpents, ce sont des serpents !
Qu'ils partent, qu'ils repartent, sans rien attendre de mieux.

Narcisse (*dépassée par l'énergie de sa mère*) : Assieds-toi.

Chez les parents de Cléo.

Cléo se tient tête baissée, assise sur son fauteuil, dans le salon.

Helena : Pourquoi tu ne dis rien ?

Jean-Pierre : Ça serait vraiment bien si tu pouvais dire quelque chose, nous voulons simplement t'aider, laisse-nous t'aider, je t'en prie...

Elle ne dit rien. Rien. Rien du tout.

Helena : S'il te plaît... ne fais pas pleurer ta mère.

Quelque part, loin d'ici.

Tirésias : Elle raconta tout.

Elle raconta combien elle aimait Narcisse et combien Narcisse devait souffrir de ne pas oser l'aimer en retour.

Elle raconta qu'elle était prête à l'attendre toute sa vie. Supporter la haine, la culpabilité et le harcèlement comme un rocher supporte les assauts de l'écume, se modèle aux rafales des coups, patient sans riposter, attendant son heure.

Puis elle demanda pardon à ses parents.

Ils répondirent seulement cela : solidaires, ensemble, nous verrons à nouveau resplendir les lendemains radieux.

Au téléphone, Jean-Pierre appelle Lili.

Jean-Pierre : Allô ?

Lili : Comment oses-tu m'appeler ?

Jean-Pierre : C'est un malentendu, Lili.

Lili : Jean-Pierre, il n'y a aucun malentendu. Ta fille est une dégénérée, elle a meurtri Narcisse au plus profond. Est-ce que tu peux seulement imaginer à quel point ça sera difficile pour elle de s'en remettre ?

C'est criminel et crois-moi je saurai rétablir l'ordre. Cléo paiera et vous paierez aussi.

Jean-Pierre : Cléo défend une toute autre version, il faut se montrer raisonnable, tenter d'y voir clair.

L'enjeu est trop important pour que nous laissions la colère guider nos réactions.

Ce sont deux gamines qui se découvrent et qui ont peur.

Lili : Tu ne veux pas voir la réalité en face. Tout le monde sera bientôt au courant, vous ne pourrez plus leurrer personne, ni toi ni ta fille.

Jean-Pierre : S'il te plaît ne dis rien à ma femme pour nous deux.

Lili : Ne t'en fais pas pour ça, je ne souhaite pas non

plus qu'on dise de moi que j'ai frayé avec de tels dragons.
« Nous deux » n'a jamais existé.

Jean-Pierre : Ne dis pas ça, c'est faux, tu es contrariée
mais...

Lili : Occupe-toi de faire soigner ta fille.

Lili raccroche net.

Narcisse (*parenthèse narcissique*) : Je suis appelée par
le lointain.

Pourtant, ici je demeure, immobile.

Je ne suis que Narcisse, et cela me suffirait, s'il n'y avait
ce mystérieux appel.

Le chant d'une sirène éveille en moi le désir, désir qui
me submerge et me domine.

Mais que je domine à mon tour.

Car je ne me foutrai pas en l'air.

Je sais qui je suis.

Je n'ai pas besoin de me connaître autrement.

Je ne veux pas me décevoir.

Je ne suis pas quelqu'un d'autre.

Je vau mieux que ça.

Je m'aime.

Je vous emmerde.

SCÈNE 10

Chez Narcisse.

Narcisse fait ses devoirs et surfe sur Internet tout en se prélassant sur le canapé du salon.

On sonne à la porte, Narcisse appelle sa mère qui ne semble pas être là, puis se décide à aller ouvrir.

Elle se lève, ouvre, voit Jean-Pierre, le salue et retourne s'allonger sur le canapé.

Narcisse : Désolée, elle est pas là.

Jean-Pierre : Zut, je l'ai manquée... je repasserai.

Narcisse : D'accord, salut.

Jean-Pierre (*qui n'a pas bougé*) : Ça te dérange si je me sers un verre d'eau ou quelque chose ? Ma gorge est toute sèche, c'est fou.

Narcisse : Prends ce que tu veux, bière dans le frigo sinon robinet, tu connais le chemin.

Jean-Pierre : Oui, merci.

Jean-Pierre, avant d'aller dans la cuisine, perd quelques secondes à regarder les mouvements lents et désinvoltes de la jeune fille contre les housses fermes des coussins. Il retrouve ses esprits et se décide à aller boire.

Pendant qu'il a le dos tourné, Narcisse regarde dans sa direction, jette de brèves œillades, alternant entre ses cours et l'homme dans la cuisine.

Puis Jean-Pierre revient tranquillement dans le salon, s'accoudant à un meuble ou à un mur.

Jean-Pierre : Ça va, l'école en ce moment ?

Narcisse : Comme d'habitude.

Jean-Pierre : Prête pour les exams ?

Narcisse : Bien sûr.

Jean-Pierre : Tu travailles, là ?

Narcisse : Je révise, oui.

Jean-Pierre s'approche pour regarder ce que fait Narcisse par-derrrière son épaule.

Jean-Pierre : C'est loin pour moi tout ça ah ah.

Narcisse : Ah ah pas tant que ça, t'es encore jeune.

Jean-Pierre : Oui, oui. C'est gentil de dire ça à un vieux taureau. *(Il plaisante et montre ses muscles.)* C'est parce que je m'entretiens. Une bonne alimentation, une bonne hygiène.

Narcisse *(se moquant gentiment)* : Je vois... c'est... impressionnant. Bravo.

Jean-Pierre : Tu m'as dit que Lili rentrait à quelle heure ?

Narcisse : J'ai rien dit. Je sais pas.
Si tu repasses plus tard, peut-être.

Jean-Pierre : Oui, j'essaierai plus tard.

Temps.

Jean-Pierre : Tu mets quoi sur tes yeux ? Je veux dire, le maquillage, quand Cléo me demande je sais jamais lequel choisir dans les boutiques. (*Fixant Narcisse* :) C'est vraiment très beau.

Narcisse : Toujours le même... Je t'en donnerai quand tu passeras tout à l'heure si ça t'intéresse.

Jean-Pierre : C'est très aimable, tu es sympa.

Temps.

Jean-Pierre : Tu me trouves comment ?

Narcisse : Pardon ?

Jean-Pierre : Te gêne pas, vas-y, dis-moi, je te plais ?

Narcisse se redresse et se fige.

Narcisse : Monsieur...

Jean-Pierre : Tu préfères m'appeler monsieur ?

Jean-Pierre se rapproche lentement de Narcisse qui n'ose pas trop bouger ni faire le moindre geste brusque.

Narcisse : Ce n'est pas drôle du tout.

Jean-Pierre : J'ai bien vu comment tu me regardais.

Narcisse : Qu'est-ce que vous faites ?

Jean-Pierre pose le dos de la main sur la joue tremblante de Narcisse qui ouvre de grands yeux sans rien faire d'autre.

Jean-Pierre : Tu joues un jeu dangereux, tu sais ?

Elle a le monde à ses pieds cette petite.

Pourquoi devrais-je être le seul à ne pas pouvoir tenter ma chance ?

J'en ai assez moi de me retenir, me tenir, me tenir...

Narcisse : Je vous en prie.

Jean-Pierre : C'est parce que je ressemble à ton père que tu es toute excitée ?

Narcisse : Mon... ? Pensez à votre femme, votre fille.

Il entoure le cou de la jeune fille avec la paume de sa main, et colle son visage sur le visage de Narcisse.

Jean-Pierre : Tu aimes ça hein ? Oh là là. Tu aimes ça ?

Jean-Pierre embrasse Narcisse et commence à la déshabiller assez brusquement.

Narcisse ne sait d'abord pas comment réagir et se laisse faire, sans pour autant s'abandonner à lui.

Quand la situation devient critique, elle hurle de toutes ses forces.

Jean-Pierre, sonné par le hurlement, se retire et semble se

réveiller d'un rêve, son visage passe de celui du prédateur à celui du doux père de famille qu'il a toujours été. Chacun de leur côté, Narcisse et Jean-Pierre reprennent leur respiration. Après un temps, Jean-Pierre range sa chemise dans son pantalon et s'en va sans rien dire de plus.

SCÈNE 11

Tirésias : Unis par le sentiment de faire corps.

Les habitants tinrent conseil contre ceux qui avaient ému leurs consciences.

Personne ne jugea pertinent d'avertir les tribunaux, les preuves manquaient... Pourtant la faute devait être punie.

« Ce qui est juste doit savoir outrepasser la loi. »

« Ce qui est juste est plus fort qu'une justice de ministère. »

Suivant cet adage, ils sortirent dans les rues pendant la nuit, vêtus de noir et portant des torches.

Ils marchèrent jusqu'à la maison de leurs nouveaux voisins et, silencieusement, car tout ce qui méritait d'être dit l'avait été en bien d'autres occasions, ils enflammèrent le foyer, détruisirent le temple de cette famille que personne ne considérait plus comme vraiment humaine. Le geste fut facile à exécuter, il répondait à l'appel de valeurs ancestrales contre lesquelles nul ne pouvait décemment se tenir.

Protéger, Préserver, Défendre Leur fille contre la fille d'un autre.

Un cortège de Némésis s'attroupe autour de la maison, l'un d'eux lève la main.

Quand il la baisse des pétards s'envolent vers les murs et les fenêtres, des rouleaux de papier toilette sont jetés et

recouvrent le jardin ainsi que la terrasse. Sur les parois blanches on écrit des insultes.

Un des pétards se glisse à l'intérieur d'une chambre et met le feu au rideau.

Le feu se propage bientôt jusqu'au reste de la maison.

Le lendemain.

La famille range toutes les affaires qui ont échappé aux flammes dans la voiture.

Helena : Et la police ? Ils ne peuvent rien pour nous ?

Jean-Pierre : La police souhaite notre départ, quand je suis allé au commissariat ils n'ont fait que me montrer la porte.

Helena : Ils n'ont eu aucune patience.

Ce n'est qu'une enfant, bordel !

Cléo ne dit rien, elle aide un peu ses parents à déménager.

Helena : À croire qu'ils n'attendaient qu'un prétexte !
Je vais aller tout arranger, il doit bien y avoir un moyen !

Jean-Pierre (*qui l'arrête*) : Non, ça suffit. Il faut partir.

Helena : Encore...

Jean-Pierre : Je ne resterai pas ici plus longtemps.
En voiture, Cléo !

Helena : Dépêche-toi et arrête de faire cette tête, on dirait un caillou, faut pas s'étonner si tu fais peur aux gens.

Ils montent dans la voiture.

Tirésias : Cléo entendit sonner son téléphone.

Cléo reçoit un texto.

Texte : « Adieu. Visage qui pleure. »

Tirésias : Elle répondit comme l'écho répond lorsqu'il remplit les grands paysages.

C'est ainsi que finit cette histoire.

Elle répond en écho par un autre message.

Texte : « Adieu. Visage qui pleure. »

Narcisse reçoit le texto.

SCÈNE 12

*De la vapeur s'échappe d'une baignoire brûlante.
Une épaisse buée recouvre les miroirs de la salle de bain.
En robe de chambre légère, une jeune fille allume quelques
bougies sur le rebord d'un évier en marbre blanc.
À ses oreilles, des écouteurs diffusent les premières notes
de sa chanson préférée tandis que l'étoffe de satin glisse
de ses épaules à ses chevilles en caressant sa peau comme
le souffle d'une nymphe.
Nue, elle pénètre, impassible, dans l'eau bouillante, laissant
rosir ses membres lisses.
Le corps étendu au fond de la baignoire, son visage flotte
au-dessus de l'eau comme un nénuphar solitaire.
La mélodie prend son envol. La musique et l'eau claire font
disparaître le poids de ses os et rien ne semble plus justifier
le moindre lien avec le reste du monde.
Une lame de rasoir se faufile le long de son poignet, sans
plus de force qu'une fourmi, qui court et qui chatouille,
nous rappelant que le printemps est là.
L'eau de la rivière est devenue rouge déjà lorsqu'une nuée
de fleurs entières s'engouffre par la fenêtre, s'élève
jusqu'au plafond avant de se poser sur les yeux clos de la
divine adolescente.
Un pétale audacieux escalade sa bouche pour poser sur ses
lèvres un baiser de narcisses.*

FIN

imprimé par le Réveil de la Marne, France (mars 2018)
© Ferdinand Barbet

création graphique : Gérard Ségard et Pierre Kandel

NARCISSE

FERDINAND BARBET

Ferdinand Barbet revisite le mythe d'Ovide et lui offre un miroir contemporain : Narcisse n'est plus ce jeune homme tombant amoureux de son propre reflet dans l'eau, mais une jeune lycéenne modèle, courtisée par ses camarades de classe. Elle fait la connaissance de Cléo. Entre les deux jeunes femmes va naître une passion inattendue. La jeune Narcisse pourra-t-elle se laisser aller à cet amour, au risque de détruire l'image conventionnelle qu'elle s'est construite ?

Cette pièce constitue le deuxième volet du diptyque que Ferdinand Barbet consacre cette année à la question de l'intrus. Après l'avoir abordée de manière sociale et politique à travers *Les Bacchantes*, il la déplie ici sur son versant intime. Qui aime-t-on quand on aime soi ? Peut-on prendre le risque de se connaître ? Après avoir emprunté les mots d'un poète d'il y a plus de 2000 ans, il choisit de nous faire découvrir sa propre langue, en prise directe avec les enjeux de notre société ultra-connectée, saturée d'images, mais dans laquelle se fait entendre de manière bouleversante le cri d'une jeunesse qui veut continuer à aimer, rêver et s'affirmer.

ISBN en cours
prix : 5 €